

LA CONJURATION ANTICHRÉTIENNE

MGR HENRI DELASSUS

DOCTEUR EN THÉOLOGIE

LA CONJURATION ANTICHRÉTIENNE

**LE TEMPLE MAÇONNIQUE VOULANT S'ÉLEVER
SUR LES RUINES DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE**

Les puissances de l'enfer ne prévaudront pas contre Elle.
(Matth., XVI. 18)

Nouvelle édition

Éditions Saint-Remi

— 2018 —

NIHIL OBSTAT :

Insulis, le 11 Novembris 1910. H. QUILLIET, s. th. d.
librorum censor.

IMPRIMATUR :

Cameraci, le 12 Novembre 1910. A. MASSART, Vicaire général. Domus
Pontificiæ Antistes.



© **Éditions Saint-Remi**
BP 80 - 33410 Cadillac – France
05 56 76 73 38
www.saint-remi.fr



DAL, VATICANO, 23

octobre 1910.

SEGRETERIA DI STATO
DL SUA SANTITÀ

MONSEIGNEUR,

Le Saint-Père Pie X a reçu avec un paternel intérêt l'ouvrage intitulé : « La Conjuración Antichrétienne », que vous m'avez prié de Lui remettre en votre nom.

Sa Sainteté vous félicite affectueusement d'avoir mené à bonne fin la composition de cet ouvrage important et suggestif à la suite d'une longue série d'études qui font également honneur à votre zèle et à votre ardent désir de servir la cause de Dieu et de la Sainte Eglise.

*Les idées directrices de votre beau travail sont celles qui ont inspiré les grands historiens catholiques : l'action de Dieu dans les événements de ce monde, le fait de la Révélation, l'établissement de l'ordre surnaturel, et la résistance que l'esprit du mal oppose à l'oeuvre de la Rédemption. Vous montrez l'abîme où conduit l'antagonisme entre la civilisation chrétienne et la prétendue civilisation qui rétrograde vers le paganisme. Combien vous avez raison d'établir que **la rénovation sociale ne se pourra faire que par la proclamation des droits de Dieu et de l'Eglise !***

En vous exprimant sa gratitude, le Saint-Père fait des vœux pour que vous puissiez, avec une santé toujours vigoureuse, réaliser entièrement le plan synthétique que vous vous êtes tracé, et comme gage de sa particulière bienveillance, Il vous envoie la Bénédiction Apostolique.

Avec mes remerciements personnels et mes félicitations, veuillez agréer, Monseigneur, l'assurance de mes sentiments bien dévoués en Notre Seigneur.

Cardinal MERRY DEL VAL.

A Marie

PRÉSERVÉE
DU PÉCHÉ ORIGINEL

EN VUE DES MÉRITES

DE

NOTRE - SEIGNEUR
JÉSUS - CHRIST

Dieu dit au serpent : Je mettrai des inimitiés entre toi et la Femme, entre ta postérité et sa postérité. Celle-ci te meurtrira à la tête. Et tu la meurtriras au talon.

(Genèse. III, 15)

PRÉFACE À CETTE NOUVELLE ÉDITION.

C'est l'importance de cet ouvrage dans les circonstances présentes des événements mondiaux, qui nous a déterminé à le rééditer complètement. Cette nouvelle édition, entièrement remise en page, reliée en cahiers cousus, regroupant en un seul volume les trois tomes initiaux, a l'avantage d'être plus accessible car moins coûteuse. Nous conservons à notre catalogue cependant la version originale en fac-simile des trois volumes de l'édition de 1910, en guise de témoignage d'authenticité.

Nous avertissons notre lecteur que toutes les œuvres de Mgr Delassus sont disponibles aux éditions Saint-Remi ; nous en donnons ici la liste, afin de ne pas surcharger le texte par des notes de bas de page.

Signalons aussi qu'un grand nombre d'auteurs cités par Mgr Delassus sont réédités également par notre maison. Citons, les abbés Lémann, Gougenot des Mousseaux, Créteineau-Joly, Mgr Gaume, Louis Veuillot, Saint-Thomas d'Aquin etc... Voir notre catalogue www.saint-remi.fr.

LA DEMOCRATIE ET L'ENCYCLIQUE PASCENDI DOMINICI GREGIS
10,00 €

1 volume 71 pages Format 14,5x20 (entièrement recomposée)

LA MISSION POSTHUME DE SAINTE JEANNE D'ARC ET LE RÈGNE SOCIAL DE NOTRE SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST 26,00 €

1 volume 514 pages Format 14,5x20 (entièrement recomposée)

LA QUESTION JUIVE 18,00 €

1 volume 203 pages Format 14,5x20

L'AMERICANISME 35,00 €

1 volume 498 pages Format 14,5x20

LE PROBLEME DE L'HEURE PRESENTE 60,00 €

2 volumes 1006 pages Format 14,5x20 (entièrement recomposée)

LES POURQUOI DE LA PREMIERE GUERRE MONDIALE 79,00 €

3 volumes 1388 pages Format 14,5x20

L'ESPRIT FAMILIAL, DANS LA MAISON, DANS LA CITE ET DANS L'ETAT
16,00 €

1 volume 213 pages Format 14,5x20 (entièrement recomposée)

VERITES SOCIALES ET ERREURS DEMOCRATIQUES 23,00 €

1 volume 411 pages Format 14,5x20

PRÉFACE DE L'ANCIENNE ÉDITION.

Les deux éditions françaises du *PROBLÈME DE L'HEURE PRÉSENTE* sont épuisées. Restent quelques exemplaires de la version italienne (Desclée et Cie, Rome, Piazza, Grazioli, Palazzo, Doria ; Lille 41 rue du Metz) Les libraires demandent que cet ouvrage soit remis sous presse pour qu'ils puissent répondre aux demandes de leurs clients.

L'auteur n'a point cru devoir s'en tenir à une réimpression.

Le problème que l'Américanisme avait d'abord présenté à ses méditations est bientôt devenu dans son esprit celui de la Révolution, puis celui de la civilisation moderne qui date de la Renaissance.

Aujourd'hui, il le conçoit dans une amplitude plus grande encore : c'est **le problème de la résistance que le naturalisme oppose à l'état surnaturel que Dieu a daigné offrir à ses créatures intelligentes.** Ainsi considéré, **le problème embrasse tous les temps. Il s'est posé la création des anges, au paradis terrestre, au désert où le Christ a voulu se soumettre à la tentation ; il restera posé, pour la chrétienté et pour chacun de nous, jusqu'à la fin du monde.**

Refaire l'ouvrage épuisé à ce point de vue offrait des avantages. Après mûre réflexion l'auteur a préféré sectionner son œuvre

Le problème était ainsi posé : il y a lutte entre la civilisation chrétienne qui est en possession d'état et la civilisation moderne qui veut la supplanter, quelle sera l'issue de cet antagonisme ? De là trois questions :

Celle du Juif et du Franc-maçon qui sont bien aujourd'hui, aux yeux de tous, les assiégeants de la citadelle catholique.

Celle de la Démocratie qui est, au dire des assiégeants eux-mêmes, la suggestion-mère dont ils se servent pour battre en brèche la civilisation chrétienne dans l'opinion et par suite dans les institutions.

Celle de la **Rénovation religieuse, sociale et familiale** que commandent les ruines déjà amoncelées et celles que l'antichristianisme fera encore.

Ces trois questions ont été intimement unies dans le livre intitulé *Le Problème de l'heure présente*. L'auteur a cru bon de les déjoindre afin de pouvoir traiter chacune d'elles plus à fond.

La question de la démocratie a été reprise dans l'ouvrage qui vient de paraître sous ce titre : *VÉRITÉS SOCIALES ET ERREURS DÉMOCRATIQUES*.

La question de la conjuration antichrétienne dont la secte judéo-maçonnique est l'âme et le bras est le sujet du présent livre.

L'auteur ne s'est point arrêté à rechercher les origines de la secte ; il ne s'est point attaché à l'étudier aux points de vue divers où d'autres publicistes se sont placés. Ce qu'il a voulu mettre en lumière, c'est la part d'action que la secte judéo-maçonnique a dans la guerre livrée à l'institution catholique et à l'idée chrétienne, et le but de cette guerre. Ce

but est d'arracher l'humanité à l'ordre surnaturel fondé sur la Rédemption du divin Sauveur et de la fixer définitivement dans le naturalisme.

Il restera à parler de la Rénovation. Elle ne peut être que le fruit de la restauration de l'Autorité :

- L'autorité de Dieu sur son œuvre, particulièrement sur les créatures intelligentes ;

- L'autorité de N. S. Jésus-Christ, le nouvel Adam, sur l'humanité qu'Il a rachetée par Son sang et dont Il est le Seigneur par Sa personnalité divine ;

- L'autorité de l'Eglise sur les peuples qu'elle a dotés de la civilisation chrétienne et qui se précipiteront dans ses bras sous la pression de la détresse où va les jeter le progrès de la civilisation moderne ;

- L'autorité des familles princières sur les nations qu'elles ont faites ;

- L'autorité du père dans sa famille et celle des ancêtres sur les générations dont ils ont été le principe ;

- Enfin, le droit de propriété sur les biens dont la famille ou l'individu se sont faits les auteurs par leur travail et leurs vertus, et non sur les richesses acquises par l'agiotage et l'injustice.

La Rénovation exige cette sextuple restauration. Si elle ne commence à se produire sous peu, la société familiale, civile, religieuse se précipitera dans l'abîme vers lequel elle court avec une vitesse qui chaque jour s'accélère.

Ce troisième travail fait, il y aurait à reconstruire la synthèse d'où jaillirait la solution de l'énigme qui inquiète les générations contemporaines et qui projetterait sa lumière sur l'avenir de l'humanité.

Septuagénaire depuis cinq ans, l'auteur ne peut espérer remplir une telle tâche. Veuille Dieu, si cela entre dans ses desseins, la confier à qui peut la mener à bonne fin.

TOME I

I - ÉTAT DE LA QUESTION

CHAPITRE PREMIER - LES DEUX CIVILISATIONS

Le Syllabus de Pie IX se termine par cette proposition condamnable et condamnée

« Le Pontife romain peut et doit se réconcilier et transiger avec le progrès, le libéralisme et la civilisation moderne ».

La dernière proposition du décret que l'on a appelé le Syllabus de Pie X, proposition également condamnable et condamnée, est ainsi conçue :

« Le catholicisme d'aujourd'hui ne peut se concilier avec la vraie science, à moins de se transformer en un christianisme non dogmatique, c'est-à-dire en un protestantisme sage et libéral ».

Ce n'est sans doute point sans intention que ces deux propositions ont reçu, dans l'un et l'autre Syllabus, cette place, la dernière, apparaissant là comme leur conclusion. C'est qu'en effet elles résument les précédentes et en précisent l'esprit¹.

Il faut que l'Eglise se réconcilie avec la civilisation moderne. Et la base proposée pour cette réconciliation, c'est, non point l'acceptation des données de la vraie science que l'Eglise n'a jamais répudiée, qu'elle a toujours favorisée, aux progrès de laquelle elle a toujours applaudi et contribué plus que qui que ce soit ; mais l'abandon de la vérité révélée, abandon qui transformerait le catholicisme en un protestantisme large et libéral dans lequel tous les hommes pourraient se rencontrer, quelles que soient leurs idées sur Dieu, sur ses révélations et ses commandements. Ce n'est, disent les modernistes, que par ce libéralisme que l'Eglise peut voir de nouveaux jours s'ouvrir devant elle, se procurer l'honneur d'entrer dans les voies de la civilisation moderne et de marcher avec le progrès.

Toutes les erreurs signalées dans l'un et l'autre Syllabus se présentent comme les diverses clauses du traité proposé à la signature de l'Eglise pour cette réconciliation avec le monde, pour son admission dans la cité moderne.

¹ Lors de la délibération de la loi sur la liberté de l'enseignement supérieur, M. Challemelle-Lacourt dit : « Les Universités catholiques voudront préparer dans les futurs médecins, avocats, magistrats, des auxiliaires de l'esprit catholique qui chercheront à soutenir et à appliquer les principes du Syllabus. Or la France, dans sa très grande majorité, considère les propositions condamnées par le Syllabus comme les fondements mêmes de notre société ».

Civilisation moderne. Il y a donc civilisation et civilisation ? Il y a donc eu, avant l'ère dite moderne une civilisation autre que celle dont jouit, ou du moins que poursuit le monde de notre temps ?

En effet, il y a eu, et il y a encore en France et en Europe, une civilisation appelée **la civilisation chrétienne**.

Par quoi ces deux civilisations se différencient-elles ?

Par la conception qu'elles se font de la fin dernière de l'homme, et par les effets divers et même opposés que l'une et l'autre conception produisent dans l'ordre social comme dans l'ordre privé.

« Tout le but de l'homme est d'être heureux », dit Bossuet (*Méditations sur l'Évangile*). Cela ne lui est point propre : c'est le but vers lequel tendent toutes les intelligences sans exception. Le grand orateur ne manque point de le reconnaître : « Les natures intelligentes n'ont de volonté ni de désir que pour leur félicité ». Et il ajoute : « Rien de plus raisonnable, car qu'y a-t-il de meilleur que de souhaiter le bien, c'est à dire la félicité ? »¹. Aussi trouvons-nous dans le cœur de l'homme une impulsion invincible qui le pousse à la recherche du bonheur. Le voulût-il, il ne pourrait s'en défaire. C'est le fond de toutes ses pensées, le grand mobile de toutes ses actions ; et alors même qu'il se jette dans la mort, c'est qu'il se persuade trouver dans le néant un sort préférable à celui où il se voit.

L'homme peut se tromper, et de fait il se trompe bien souvent dans la recherche du bonheur, dans le choix de la voie qui doit l'y mener. « Mettre le bonheur où il est, c'est la source de tout bien, dit encore Bossuet ; et la source de tout mal est de le mettre où il ne faut pas » (*Méditation sur l'Évangile*). Cela est aussi, vrai pour la société que pour l'homme individuel. L'impulsion vers le bonheur vient du Créateur, et Dieu y ajoute la lumière qui en éclaire le chemin, directement par sa grâce, indirectement par les enseignements de Son Église. Mais il appartient à l'homme, individu ou société, il appartient au libre arbitre de se diriger, d'aller prendre sa félicité là où il lui plaît de la mettre, dans ce qui est réellement bon, et, au-dessus de toute bonté, dans le Bien absolu, Dieu ; ou dans ce qui n'a que les apparences du bien, ou qui n'est qu'un bien relatif.

Dès la création du genre humain, l'homme s'est fourvoyé. Au lieu de croire à la parole de Dieu et d'obéir à Son commandement, Adam écouta la voix enchanteresse qui lui disait de mettre sa fin en lui-même, dans la satisfaction de sa sensualité, dans les ambitions de son orgueil. « Vous serez comme des dieux » ; « le fruit de l'arbre était bon à manger, beau à voir, et d'un aspect qui excitait le désir ». Ayant ainsi dévié, dès le premier pas, Adam a entraîné sa race dans la fausse direction qu'il venait de prendre.

¹ Œuvres oratoires de Bossuet. Edition critique et complète par l'abbé J. Lebarq. Sermon pour la Toussaint, v. 325.

Elle y marcha, elle s’y avança, elle s’y enfonça durant de longs siècles. L’histoire est là pour dire les maux qu’elle rencontra dans ce long égarement. Dieu eut pitié d’elle. Dans son conseil d’infinie miséricorde et d’infinie sagesse, il résolut de remettre l’homme sur la voie du vrai bonheur. Et afin de rendre son intervention plus efficace, il voulut qu’une Personne divine vînt sur la terre en montrant le chemin par sa parole, le frayer par son exemple. Le Verbe de Dieu s’incarna et vint passer trente-trois années parmi nous, pour nous tirer de la voie de perdition et nous ouvrir la route d’une félicité non trompeuse.

Sa parole comme Ses actes renversaient toutes les idées reçues jusque-là. Il disait : Bienheureux les pauvres ! Bienheureux les doux, les pacifiques, les miséricordieux ! Bienheureux les purs ! Jusqu’à Lui, on avait dit : Bienheureux les riches ! Bienheureux ceux qui dominent ! Bienheureux ceux qui sont en mesure de ne rien refuser à leurs passions ! Il était né dans une étable, Il s’était fait le serviteur de tous, Il avait souffert mort et passion, afin que l’on ne prît point Ses paroles pour des déclamations, mais pour des leçons, leçons les plus persuasives que l’on puisse concevoir, données qu’elles étaient par un Dieu et un Dieu s’anéantissant par amour pour nous.

Il voulut les perpétuer, les rendre toujours parlantes et agissantes, aux yeux et aux oreilles de toutes les générations qui, devaient venir. Pour cela, Il fonda la sainte Eglise. Etablie au centre de l’humanité, elle n’a cessé, par les enseignements de ses docteurs et les exemples de ses saints, de dire à tous ceux qu’elle vit passer sous ses yeux : « Vous recherchez, ô mortels, la félicité, et vous recherchez une bonne chose ; prenez garde seulement que vous la recherchez où elle n’est pas. Vous la cherchez sur la terre, et ce n’est pas là qu’elle est établie, ni que l’on trouve ces jours heureux dont nous a parlé le divin Psalmiste : *Diligit dies videre bonos...* Ce sont ici les jours de misère, les jours de sueur et de travaux, les jours de gémissements et de pénitence auxquels nous pouvons appliquer les paroles du prophète Isaïe : « Mon peuple, ceux qui te disent heureux, t’abusent et renversent toute ta conduite ». Et encore : « Ceux qui font croire au peuple qu’il est heureux sont des trompeurs ». Donc, où se trouve la félicité et la véritable vie, sinon dans la terre des vivants ? Qui sont les hommes heureux, sinon ceux qui sont avec Dieu ? Ceux-là voient de beaux jours, parce que Dieu est la lumière qui les éclaire. Ceux-là vivent dans l’abondance, parce que Dieu est le trésor qui les enrichit. Ceux-là enfin sont heureux, parce que Dieu est le bien qui les contente et que lui seul est tout à tous » (Œuvres oratoires de Bossuet. Sermon pour la Toussaint, v. 325).

Du I^{er} au XIII^e siècle, les peuples devinrent de plus en plus attentifs à ce discours, et le nombre de ceux qui en firent la lumière et la règle de leur vie se trouva de plus en plus grand. Sans doute, il y avait des défauts-

lances, défaillances des nations et défaillances des âmes.

Mais la conception nouvelle de la vie restait la loi de tous, la loi que les égarements ne faisaient point perdre de vue et à laquelle tous savaient, tous sentaient qu'il fallait revenir dès qu'ils s'en étaient écartés. Notre-Seigneur Jésus-Christ, avec Son Nouveau Testament, était le docteur écouté, le guide suivi, le roi obéi. Sa royauté était avouée à ce point par les princes et par les peuples, qu'ils la proclamaient jusque sur leurs monnaies. Sur toutes était gravée la croix, l'auguste signe de l'idée que le christianisme avait introduite dans le monde, qui était le principe de la civilisation nouvelle, de la civilisation chrétienne, qui devait le régir, l'esprit de sacrifice opposé à l'idée païenne, l'esprit de jouissance qui avait fait la civilisation antique, la civilisation païenne.

A mesure que l'esprit chrétien pénétrait les âmes et les peuples, âmes et peuples montaient dans la lumière et dans le bien, ils s'élevaient par cela seul qu'ils voyaient leur félicité en haut et qu'ils s'y portaient. Les cœurs devenaient plus purs, les esprits plus intelligents. Les intelligents et les purs introduisaient dans la société un ordre plus harmonieux, celui que Bossuet nous a décrit dans le sermon sur l'éminente dignité des pauvres. L'ordre plus parfait rendait la paix plus générale et plus profonde ; la paix et l'ordre engendraient la prospérité, et toutes ces choses donnaient ouverture aux arts et aux sciences, ces reflets de la lumière et de la beauté des cieux. De sorte que, comme l'a observé Montesquieu : « La religion chrétienne, qui semble n'avoir d'autre objet que la félicité de l'autre vie, fait encore notre bonheur en celle-ci (*Esprit des lois*, livre XXIV, ch. III). C'est d'ailleurs ce que saint Paul avait annoncé lorsqu'il avait, dit : « *Pietas ad omnia utilis est, promissiones habens vitæ quæ nunc est et futuræ*. La piété est utile à tout, ayant les promesses de la vie présente et celles de la vie future » (I Tim., IV, 8). Notre-Seigneur n'avait-Il pas dit Lui-même : « Cherchez d'abord le royaume de Dieu, et sa justice, le reste vous sera donné par surcroît » (Matt., VI, 33). Ce n'était point là une promesse d'ordre surnaturel, mais l'annonce des conséquences qui devaient sortir logiquement de la nouvelle orientation donnée au genre humain.

De fait, ne voit-on pas que l'esprit de pauvreté et la pureté du cœur dominant les passions, sources de toutes les tortures de l'âme et de tous les troubles sociaux. La mansuétude, la pacification et la miséricorde produisent la concorde, font régner la paix entre les citoyens et dans la cité. L'amour de la justice, même traversé par la persécution et la souffrance, élève l'âme, ennoblit le cœur et lui procure les plus saines jouissances ; en même temps il élève le niveau moral de la société.

Quelle société que celle où les Béatitudes évangéliques seraient placées sous les yeux de tous, comme but à poursuivre, et où seraient offerts à tous les moyens d'atteindre à la perfection et à la béatitude mar-

qués par le sermon sur la montagne.

- Heureux ceux qui ont l'esprit de pauvreté !
- Heureux ceux qui sont doux !
- Heureux ceux qui pleurent !
- Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice !
- Heureux ceux qui sont miséricordieux !
- Heureux ceux qui ont le cœur pur !
- Heureux les pacifiques !
- Heureux ceux qui souffrent persécution pour la justice !

L'ascension, je ne dirai point des âmes saintes, mais des nations, eut son point culminant au XIII^e siècle. Saint François d'Assise et saint Dominique, avec leurs disciples saint Louis de France et sainte Elisabeth de Hongrie, accompagnés et suivis de tant d'autres, maintinrent quelque temps le niveau qui avait été atteint par l'émulation qu'avaient excitée dans les âmes les exemples de détachement des choses de ce monde, de charité pour le prochain et d'amour de Dieu qu'avaient donnés tant d'autres saints. Mais tandis que ces nobles âmes atteignaient les plus hauts sommets de la sainteté, beaucoup d'autres se refroidissaient dans leur élan vers Dieu ; et vers la fin du XIV^e siècle, se manifesta ouvertement le mouvement de recul qui emporta la société et qui a amené la situation actuelle, c'est-à-dire le triomphe prochain, le règne imminent du socialisme, terme obligé de la civilisation moderne. Car tandis que la civilisation chrétienne élevait les âmes et tendait à donner aux peuples la paix sociale et la prospérité même temporelle, le levain de la civilisation païenne, tend à produire ses derniers effets ; la poursuite par tous de toutes les jouissances, la guerre, pour se les procurer, d'homme à homme, de classe à classe, de peuple à peuple ; guerre qui ne pourrait se terminer que par l'anéantissement du genre humain.

CHAPITRE II - LA DOUBLE CONCEPTION DE LA VIE

La civilisation chrétienne procède d'une conception de la vie autre que celle qui avait donné naissance à la civilisation païenne.

Le paganisme, poussant le genre humain sur la pente où le péché originel l'avait engagé, disait à l'homme qu'il est sur la terre pour jouir de la vie et des biens que ce monde lui offre. Le païen n'ambitionnait, ne recherchait rien au delà ; et la société païenne était constituée pour procurer ces biens aussi abondants et ces plaisirs aussi raffinés ou aussi grossiers qu'ils peuvent l'être, à ceux qui étaient en situation d'y prétendre. La civilisation antique était sortie de ce principe, toutes ses institutions en découlaient, surtout les deux principales, l'esclavage et la guerre. Car la nature n'est point assez généreuse, et surtout alors n'avait point été cultivée depuis assez longtemps et assez bien pour procurer à toutes les

jouissances convoitées. Les peuples forts s'assujettissaient les peuples faibles, et les citoyens mettaient en esclavage les étrangers et même leurs frères pour se donner des producteurs de richesses et des instruments de plaisirs.

Le christianisme vint, et fit entendre à l'homme qu'il devait chercher dans une autre direction le bonheur dont le besoin ne cesse de le tourmenter. Il renversa la notion que le païen s'était fait de la vie présente. Le divin Sauveur nous apprit par Sa parole, nous persuada par Sa mort et Sa résurrection, que si la vie présente est une vie, elle n'est point LA VIE à laquelle Son Père nous destine.

La vie présente n'est que la préparation à la vie éternelle. Celle-là est le chemin qui conduit à celle-ci. Nous sommes *in via*, disaient les scolastiques, nous acheminant *ad terminum*, en route pour le ciel. Les savants du jour exprimeraient la même idée en disant que la terre est le laboratoire où se forment les âmes, où se reçoivent et se développent les facultés surnaturelles dont le chrétien, après achèvement, jouira au céleste séjour. Telle la vie embryonnaire au sein maternel. C'est aussi une vie, mais une vie de formation, où s'élaborent les sens qui auront à fonctionner au séjour terrestre : les yeux qui contempleront la nature, l'ouïe qui recueillera ses harmonies, la voix qui y mêlera ses chants, etc.

Au ciel, nous verrons Dieu face à face¹, c'est la grande promesse qui nous est faite. Toute la religion est basée sur elle. Et cependant aucune nature créée n'est capable de cette vision.

Tous les êtres vivants ont leur manière de connaître, limitée par leur nature même. La plante a une certaine connaissance des sucres qui doivent servir à son entretien, puisque ses racines s'étendent vers eux, les recherchent pour se les ingérer. Cette connaissance n'est point une vision. L'animal voit, mais il n'a pas l'intelligence des choses que ses yeux embrassent. L'homme comprend ces choses, sa raison les pénètre, abstrait les idées qu'elles renferment et par elles, s'élève à la science. Mais les substances des choses lui restent cachées, parce que l'homme n'est qu'un animal raisonnable et non une pure intelligence. Les anges, intelligences pures, se voient eux-mêmes dans leur substance, peuvent contempler directement les substances de même nature qu'eux et à plus forte raison les

¹*Vidimus nunc per speculum in enigmate : tunc autem facie ad faciem, Nunc cognosco ex parte : tunc autem cognoscam sicut cognitus sum.* (I Cor., XIII-12.) Maintenant nous voyons en un miroir et en énigme : mais alors nous verrons face à face. Maintenant je connais imparfaitement : mais alors je connaîtrai comme je suis connu (par intuition). (Conf. Mat., XVIII-10. I Joan, III-2.)

Le concile de Florence a défini : *Animae sanctorum... intuentur clare ipsum Deum trinum et unum sicuti est* : Les âmes des saints voient clairement Dieu lui-même tel qu'Il est dans la trinité de Ses personnes et l'unité de Sa nature.

substances inférieures. Mais ils ne peuvent voir Dieu. Dieu est une substance à part, d'un ordre infiniment supérieur. Le plus grand effort de l'esprit humain est arrivé à le qualifier « Acte pur », et la Révélation nous a dit qu'Il est une trinité de personnes en unité de substance, la seconde engendrée par la première, la troisième procédant des deux autres, et cela dans une vie d'intelligence et d'amour qui n'a ni commencement ni fin. Voir Dieu comme Il est, L'aimer comme Il s'aime, ce qui est la béatitude promise, est au-dessus des forces de toute nature créée et même possible. Pour le comprendre, elle ne devrait être rien moins que l'égal de Dieu.

Mais ce qui n'appartient point naturellement peu survenir par le don gratuit de Dieu. Et cela est nous le savons parce que Dieu nous a dit l'avoir fait. Cela est pour les anges, et cela est pour nous. Les bons anges voient Dieu face à face, et nous sommes appelés à jouir du même bonheur.

Nous ne pouvons y arriver que par quelque chose de surajouté qui nous élève au-dessus de notre nature, qui nous rend capables de ce dont nous sommes radicalement impuissants par nous-mêmes, comme le serait le don de la raison à un animal ou le don de la vue à une plante. Ce quelque chose est appelé ici-bas la grâce sanctifiante. C'est, dit l'apôtre saint Pierre, une participation à la nature divine. Et il faut qu'il en soit ainsi ; car nous venons de le voir, en aucun être, l'opération ne dépasse, ne peut dépasser la nature de cet être. Si un jour nous sommes capables de voir Dieu, c'est que quelque chose de divin aura été déposé en nous, sera devenu une partie de notre être, et l'aura élevé jusqu'à le rendre semblable à Dieu. « Bien-aimés, dit l'apôtre saint Jean, nous sommes maintenant enfants de Dieu, et ce que nous serons un jour ne paraît pas encore : nous lui serons semblables, parce que nous Le verrons tel qu'Il est ». (I Joan., III-2.)

Ce quelque chose, nous le recevons dès ici-bas au saint Baptême. L'apôtre saint Jean l'appelle un germe (I Joan., III-9), c'est-à-dire une vie en principe. C'est ce que Notre-Seigneur nous marquait, lorsqu'il parlait à Nicodème de la nécessité d'une nouvelle naissance, d'une génération à une vie nouvelle : la vie que le Père a en Lui-même, qu'Il donne au Fils, et que le Fils nous apporte en nous greffant sur Lui par le saint Baptême. Ce mot de greffe, qui donne une image si vive de tout le mystère, saint Paul l'avait pris de Notre-Seigneur disant à ses apôtres : « Je suis la vigne, vous êtes les branches. Comme la branche ne peut porter de fruit par elle-même, sans demeurer dans la vigne, ainsi vous non plus, si vous ne demeurez en Moi ».

Ces hautes idées étaient familières aux premiers chrétiens. Ce qui le montre, c'est que les apôtres, quand ils sont amenés à en parler dans les Epîtres, le font comme d'une chose déjà connue. Et de fait, c'est ainsi que leur étaient présentés en de longues catéchèses les rites du baptême.

Puis, les vêtements blancs des néophytes leur disaient qu'ils commençaient une vie nouvelle, qu'ils en étaient pour cette vie aux jours de l'enfance : Fils spirituels, leur était-il dit, comme des enfants nouveaux-nés, désirez ardemment le lait qui doit alimenter votre vie surnaturelle : le lait de la foi sans altération, *sine dolo lac concupiscite*, et le lait de la charité divine. Quand le développement du germe que vous avez reçu sera arrivé à son terme, cette foi deviendra la claire vision, cette charité la béatitude de l'amour divin.

Toute la vie présente doit tendre à cet épanouissement, à la transformation du vieil homme, de l'homme de la pure nature et même de la nature déchue, en l'homme déifié. Voilà ce qui se fait ici-bas dans le chrétien fidèle. Les vertus surnaturelles, infuses dans notre âme au baptême, se développent de jour en jour par l'exercice que nous leur donnons avec le secours de la grâce, et la rendent ainsi capable des activités surnaturelles qu'elle aura à déployer dans le ciel. L'entrée dans le ciel sera la naissance, comme le baptême a été l'engendrement.

Voilà ce qui est. Voilà ce que Jésus a fait et ce dont il est venu informer le genre humain. Dès lors la conception de la vie présente fut radicalement changée. L'homme ne fut plus sur la terre pour jouir et mourir, mais pour se préparer à la vie d'en haut et la mériter.

JOUIR, MÉRITER, ce sont les deux mots qui caractérisent, qui séparent, qui opposent les deux civilisations.

Ce n'est point à dire que du moment où le christianisme fut prêché, les hommes ne songèrent plus à rien autre chose qu'à leur sanctification. Ils continuèrent à poursuivre les buts secondaires de la vie présente, et à remplir, dans la famille et la société, les fonctions qu'elles demandent et les devoirs qu'elles imposent. D'ailleurs, la sanctification ne s'opère point uniquement par les exercices spirituels, mais par l'accomplissement de tout devoir d'état, par tout acte fait avec pureté d'intention. « Quelque chose que vous fassiez, dit l'apôtre saint Paul, en paroles ou en œuvres, faites tout au nom de Notre-Seigneur Jésus-Christ... Travaillez à plaire à Dieu en toutes choses, et vous fructifierez en toute bonne œuvre ». (Ad Colos., I-10 et III-17)

Restèrent d'ailleurs dans la société et y resteront jusqu'à la fin des temps, les **deux catégories d'hommes** que la Sainte Ecriture appelle si bien : **les bons et les méchants**. Il est à remarquer toutefois que le nombre des méchants diminue et le nombre des bons s'accroît à mesure que la foi prend plus d'empire dans la société. Ceux-ci, parce qu'ils ont la foi en la vie éternelle, **aiment Dieu, font le bien, observent la justice, sont les bienfaiteurs de leurs frères, et par tout cela font régner dans la société la sécurité et la paix**. Ceux-là, parce qu'ils n'ont pas la foi parce que leur regard reste fixé sur cette terre, sont **égoïstes, sans amour, sans pitié pour leurs semblables : ennemis de tout bien, ils**

sont dans la société une cause de trouble et d'arrêt pour la civilisation. Mêlés les uns aux autres, les bons et les méchants, les croyants et les incroyants, forment les deux cités décrites par saint Augustin : « L'amour de soi pouvant aller jusqu'au mépris de Dieu constitue la société communément appelée "le monde", l'amour de Dieu porté jusqu'au mépris de soi produit la sainteté et peuple "la vie céleste" ».

A mesure que la nouvelle conception de la vie apportée par Notre-Seigneur Jésus-Christ à la terre, entra dans les intelligences et pénétra dans les cœurs, la société se modifia : le nouveau point de vue changea les mœurs, et, sous la pression des idées et des mœurs, les institutions se transformèrent. L'esclavage disparut, et au lieu de voir les puissants s'assujettir leurs frères, on les vit se dévouer jusqu'à l'héroïsme pour leur procurer le pain de la vie présente, et aussi et surtout pour leur procurer le pain de la vie spirituelle, pour élever les âmes et les sanctifier. La guerre ne fut plus faite pour s'emparer des territoires d'autrui, et emmener hommes et femmes en esclavage, mais pour briser les obstacles qui s'opposaient à l'extension du royaume du Christ et procurer aux esclaves du démon la liberté des enfants de Dieu.

Faciliter, favoriser la liberté des hommes et des peuples dans ses démarches vers le bien, devint le but vers lequel les institutions sociales se portèrent, sinon toujours leur fin expressément déterminée. Et les âmes aspirèrent au ciel et travaillèrent à le mériter. La poursuite des biens temporels pour la jouissance qu'on en peut tirer, ne fut plus l'unique, ni même le principal objet de l'activité des chrétiens, du moins de ceux qui étaient vraiment imbus de l'esprit du christianisme, mais la poursuite des biens spirituels, la sanctification de l'âme, l'accroissement des vertus qui sont l'ornement et les vraies délices de la vie d'ici-bas, en même temps que les gages de la béatitude éternelle.

Les vertus acquises par les efforts personnels se transmettaient par l'éducation d'une génération à l'autre ; et ainsi se forma peu à peu **la nouvelle hiérarchie sociale, fondée, non plus sur la force et ses abus, mais sur le mérite** : en bas, les familles qui s'arrêtèrent à la vertu du travail ; au milieu, celles qui, sachant joindre au travail la modération dans l'usage des biens qu'il leur procurait, fondèrent la propriété par l'épargne ; en haut, celles qui, se dégageant de l'égoïsme, s'élevèrent aux sublimes vertus du dévouement pour autrui : **peuple, bourgeoisie, aristocratie.** La société fut basée et les familles échelonnées sur le mérite ascendant des vertus, transmises de génération en génération.

Telle fut l'œuvre du moyen âge. Durant son cours, l'Eglise accomplit une triple tâche. Elle lutta contre le mal qui provenait des diverses sectes du paganisme et le détruisit ; elle transforma les bons éléments qui se rencontraient chez les anciens Romains et les diverses races de barbares ; enfin elle fit triompher l'idée que Notre-Seigneur Jésus-Christ avait don-

née de la vraie civilisation. Pour y arriver, elle s'était attachée d'abord à réformer le cœur de l'homme ; de là était venue la réforme de la famille, la famille avait réformé l'état et la société : voie inverse à celle que l'on veut suivre aujourd'hui.

Sans doute, croire que, dans l'ordre que nous venons de marquer, il n'y eut point de désordre, serait se tromper. L'esprit ancien, l'esprit du monde que Notre-Seigneur avait anathématisé, ne fut jamais, ne sera jamais complètement vaincu et anéanti. Toujours, même aux meilleures époques, et lorsque l'Eglise obtint sur la société le plus grand ascendant, il y eut des hommes de joie et des hommes de proie ; mais on voyait les familles monter à raison de leurs vertus ou décliner à raison de leurs vices ; on voyait les peuples se distinguer entre eux par leur civilisation, et le degré de civilisation se prendre des aspirations dominantes en chaque nation : elles s'élevaient lorsque ces aspirations s'épuraient et montaient ; elles rétrogradaient lorsque leurs aspirations les portaient vers la jouissance et l'égoïsme. Quoiqu'il arrivât cependant, que nations, familles, individus s'abandonnassent aux instincts de la nature ou leur résistassent, l'idéal chrétien restait toujours inflexiblement maintenu sous le regard de tous par la Sainte Eglise.

L'élan imprimé à la société par le christianisme commença à se ralentir, avons-nous dit, au XIII^e siècle ; la liturgie le constate et les faits le démontrent. Il y eut d'abord arrêt, puis recul. Ce recul, ou plutôt cette nouvelle orientation, fut bientôt si manifeste qu'elle reçut un nom, la RENAISSANCE, renaissance du point de vue païen dans l'idée de la civilisation. Et avec le recul vint la déchéance. « En tenant compte de toutes les crises traversées, de tous les abus, de toutes les ombres au tableau, il est impossible de contester que l'histoire de France - même observation pour toute la république chrétienne - est une ascension, comme histoire d'une nation, tant que l'influence morale de l'Eglise y domine, et qu'elle devient une chute, malgré tout ce que cette chute a quelquefois de brillant et d'épique, dès que les écrivains, les savants, les artistes et les philosophes se substituèrent à l'Eglise et l'évincèrent de sa domination ».
(M. Maurice Talmeyr)

CHAPITRE III - LA RENAISSANCE, POINT DE DÉPART DE LA CIVILISATION MODERNE

Dans son admirable introduction à la *Vie de sainte Elisabeth*, M. de Montalembert dit du XIII^e siècle, qui fut, - du moins pour ce qui est du passé -, **l'apogée de la civilisation chrétienne** : « Jamais peut-être l'Epouse du Christ n'avait régné par un empire si absolu sur la pensée et sur le cœur des peuples... Alors, plus qu'à aucun autre moment de ce rude combat, l'amour de ses enfants, leur dévouement sans bornes,

leur nombre et leur courage chaque jour croissants, les saints que chaque jour elle voyait éclore parmi eux, offraient à cette Mère immortelle des forces et des consolations dont elle n'a été depuis que trop cruellement privée. Grâce à Innocent III, qui continue l'œuvre de Grégoire VII, la chrétienté est une vaste unité politique, un royaume sans frontière, habité par des races multiples. Les seigneurs et les rois avaient accepté la suprématie pontificale. **Il fallut que le protestantisme vint pour détruire cette œuvre** ».

Avant même le protestantisme, un premier et bien rude coup fut porté à la Société chrétienne dès **1308**. Ce qui en faisait la force, c'était, comme le dit M. de Montalembert, l'autorité reconnue et respectée du Souverain Pontife, le chef de la chrétienté, le régulateur de la civilisation chrétienne. Cette autorité fut contredite, insultée et brisée par la violence et par l'astuce du roi Philippe IV, dans la persécution qu'il fit subir au pape Boniface VIII ; elle fut aussi amoindrie par la complaisance de Clément V pour ce même roi, qui alla jusqu'à transporter temporairement le siège de la Papauté à Avignon en 1305. Urbain VI ne devait rentrer à Rome qu'en 1378. Durant ce long exil, les Papes perdirent une bonne part de leur indépendance et leur prestige s'en trouva singulièrement affaibli. Quand ils rentrèrent à Rome après soixante-dix ans d'absence, tout était prêt pour le **grand schisme d'Occident** qui allait durer jusqu'en 1416 et qui décapita pour un moment le monde chrétien.

Dès lors, **la force commença à primer le droit**, comme avant Jésus-Christ. On vit les guerres reprendre le caractère païen de conquête et perdre le caractère d'affranchissement. La "fille aînée" qui avait souffleté sa Mère à Anagni, subit la première les conséquences de sa forfaiture : guerre de Cent-Ans, Crécy, Poitiers, Azincourt. De nos jours, pour ne rien dire de ce qui a précédé, l'occupation de Rome, l'agrandissement de la Prusse aux dépens de ses voisins, l'impassibilité de l'Europe devant le massacre des chrétiens par les Turcs, et l'immolation d'un peuple aux convoitises de l'empire britannique, tout cela est bien païen.

Pastor commence en ces termes son *Histoire des Papes au Moyen-Âge* :

« L'époque où s'accomplit la transformation de l'antiquité païenne par le christianisme mise à part, il n'en est peut-être pas de plus mémorable que la période de transition qui relie le moyen âge aux temps modernes. On lui a donné le nom de Renaissance.

« Elle se produisit dans une époque de relâchement, d'affaïssement à peu près général de la vie religieuse, période lamentable dont les caractères sont, à partir du XIV^e siècle, **l'affaiblissement de l'autorité des papes, l'invasion de l'esprit mondain dans le clergé, la décadence de la philosophie et de la théologie scolastique, un effroyable désordre dans la vie politique et civile**. C'est dans ces conditions que l'on mettait sous les yeux d'une génération intellectuellement et physiquement su-

rexcitée, malade sous tous les rapports, les déplorables leçons contenues dans la littérature antique.

« Sous l'influence d'une admiration excessive, on pourrait dire malade, pour les beautés des écrivains classiques, on arborait franchement l'étendard du paganisme ; les adhérents de cette réforme prétendaient tout modeler exactement sur l'antiquité, les mœurs et les idées, rétablir la prépondérance de l'esprit païen et détruire radicalement l'état de choses existant, considéré par eux comme une dégénérescence.

« L'influence désastreuse exercée dans la morale par l'humanisme se fit également sentir de bonne heure et d'une manière effrayante dans le domaine de la religion. Les adhérents de la Renaissance païenne considéraient leur philosophie antique et la foi de l'Eglise, comme deux mondes entièrement distincts et sans aucun point de contact. »

Ils voulaient que l'homme prît son bonheur sur la terre, que toutes ses forces, toute son activité soient employées à se procurer le bonheur temporel ; ils disaient que le devoir de la société est de s'organiser de telle sorte qu'elle puisse arriver à procurer à chacun de quoi se satisfaire tout son saoul et en tous sens.

Rien de plus opposé à la doctrine et à la morale chrétienne.

« Les anciens humanistes, dit fort bien Jean Janssen (*L'Allemagne à la fin du moyen-âge*, p. 50), n'avaient pas moins d'enthousiasme pour l'héritage grandiose légué par les peuples de l'antiquité que n'en eurent plus tard leurs successeurs. Avant ceux-ci, ils avaient vu dans l'étude de l'antiquité un des plus puissants moyens de cultiver avec succès l'intelligence humaine. Mais dans leur pensée, les classiques grecs et latins ne devaient pas être étudiés dans le but d'atteindre en eux et par eux le terme de toute éducation. Ils entendaient les mettre au service des intérêts chrétiens ; ils désiraient avant tout parvenir, grâce à eux, à une intelligence plus profonde du christianisme et à l'amélioration de la vie morale. Mais par les mêmes motifs, les Pères de l'Eglise avaient recommandé et encouragé l'étude des langues antiques. La lutte ne commença et ne devint nécessaire que lorsque les jeunes humanistes rejetèrent toute l'ancienne science théologique et philosophique comme n'étant que barbare, prétendirent que toute notion scientifique se trouve uniquement contenue dans les ouvrages des anciens, entrèrent en lutte ouverte avec l'Eglise et le christianisme, et trop souvent jetèrent un défi à la morale ».

Même observation au sujet des artistes.

« L'Eglise, dit le même historien, avait mis l'art au service de Dieu, appelant les artistes à coopérer à la propagation du royaume de Dieu sur la terre et les invitant à annoncer l'Evangile aux pauvres. Les artistes, répondant fidèlement à cet appel, n'élevaient pas le beau sur un autel pour en faire une idole et l'adorer pour lui-même ; ils travaillaient pour la gloire de Dieu. Par leurs chefs-d'œuvre ils souhaitaient éveiller et aug-

menter dans les âmes le désir et l'amour des biens célestes. Tant que l'art conserva les principes religieux qui lui avaient donné naissance, il fut dans un constant progrès. Mais dans la mesure où s'évanouirent la fidélité et la solidité des sentiments religieux, il vit l'inspiration lui échapper. Plus il regarda les divinités étrangères, plus il voulut ressusciter et donner une vie factice au paganisme, et plus aussi il vit disparaître sa force créatrice, son originalité ; il tomba enfin dans une sécheresse et une aridité complète ». (Ibid., p. 130).

Sous l'influence de ces intellectuels, la vie moderne prit une direction toute nouvelle qui fut l'opposé de la vraie civilisation. Car, comme l'a fort bien dit Lamartine :

« Toute civilisation qui ne vient pas de l'idée de Dieu est fausse.

« Toute civilisation qui n'aboutit pas à l'idée de Dieu est courte.

« Toute civilisation qui n'est pas pénétrée de l'idée de Dieu est froide et vide.

« La dernière expression d'une civilisation parfaite, c'est Dieu mieux vu, mieux adoré, mieux servi par les hommes » (Cité par Mgr Perraud, évêque d'Autun, lors des fêtes du centenaire du poète).

Le changement s'opéra d'abord dans les âmes. Beaucoup perdirent la conception d'après laquelle toute fin est en Dieu pour adopter celle qui veut que tout soit en l'homme. « A l'homme déchu et racheté, dit fort bien M. Bériot, la Renaissance opposa l'homme ni déchu, ni racheté, s'élevant à une admirable hauteur par les seules forces de sa raison et de son libre arbitre ». Le cœur ne fut plus pour aimer Dieu, l'esprit pour Le connaître, le corps pour Le servir, et par là mériter la vie éternelle. La notion supérieure que l'Eglise avait mis tant de soin à fonder, et pour laquelle il lui avait fallu tant de temps, s'oblitéra dans celui-ci, dans celui-là, dans des multitudes ; comme au temps du paganisme, elles firent du plaisir, de la jouissance, le but de la vie ; elles en **cherchèrent les moyens dans la richesse, et, pour l'acquérir, on ne tint plus autant compte des droits d'autrui**. Pour les Etats, la civilisation ne fut plus la sainteté du grand nombre, et les institutions sociales des moyens ordonnés à préparer les âmes pour le ciel. De nouveau, ils renfermèrent la fonction de la société dans le temps, sans égard aux âmes faites pour l'éternité. Alors comme aujourd'hui, **ils appelèrent cela le progrès !** « Tout nous annonce, s'écriait avec enthousiasme Campanello, le renouvellement du monde. Rien n'arrête la liberté de l'homme. Comment arrêterait-on la marche et le progrès du genre humain ? » Les inventions nouvelles, l'imprimerie, la poudre, le télescope, la découverte du Nouveau-Monde, etc., venant s'ajouter à l'étude des œuvres de l'antiquité, provoquèrent un enivrement d'orgueil qui fit dire : la raison humaine se suffit à elle-même pour gouverner ses affaires dans la vie sociale et politique. Nous n'avons pas besoin d'une autorité qui soutienne ou redresse la raison.

Ainsi fut renversée la notion sur laquelle la société avait vécu et par laquelle elle avait prospéré depuis Notre-Seigneur Jésus-Christ.

La civilisation renouvelée du paganisme agit d'abord sur les âmes isolées, puis sur l'esprit public, puis sur les mœurs et les institutions. Ses ravages se manifestèrent en premier lieu dans l'ordre esthétique et intellectuel : l'art, la littérature et la science se retirèrent peu à peu du service de l'âme pour se mettre aux gages de l'animalité : ce qui amena dans l'ordre moral et dans l'ordre religieux cette révolution qui fut **la Réforme**. De l'ordre religieux, l'esprit de la Renaissance gagna l'ordre politique et social avec **la Révolution**. Le voici s'attaquant à l'ordre économique avec le socialisme. C'est là qui devait en venir, c'est là qu'il trouvera sa fin, ou nous, la nôtre ; sa fin, si le christianisme reprend son empire sur les peuples effrayés ou plutôt accablés des maux que le socialisme fera peser sur eux ; la nôtre, si le socialisme peut pousser jusqu'au bout l'expérience du dogme de la libre jouissance ici-bas et nous en faire subir toutes les conséquences.

Cela ne se fit point cependant, et cela ne se continue point, sans résistance. Une multitude d'âmes restèrent et restent toujours attachées à l'idéal chrétien, et l'Eglise est toujours là pour le maintenir et travailler à son triomphe. De là, au sein de la société, le conflit qui dure depuis cinq siècles, et, qui est aujourd'hui arrivé à l'état aigu.

La Renaissance est donc le point de départ de l'état actuel de la société. Tout ce dont nous souffrons vient de là. Si nous voulons connaître notre mal, et tirer de cette connaissance le remède radical à la situation présente, c'est à elle qu'il faut remonter¹.

Et cependant, les Papes la favorisèrent ce qui fut le point de départ de la civilisation dite moderne ! Un mot d'explication s'impose.

Les Pères de l'Eglise, avons-nous dit, avaient recommandé l'étude des littératures anciennes, et cela pour deux raisons : ils trouvaient en elles un excellent instrument de culture intellectuelle, et ils en avaient fait un piédestal à la Révélation ; ainsi la raison est le support de la foi.

Fidèles à cette direction, l'Eglise, et en particulier les moines, mirent tous leurs soins à sauver du naufrage de la barbarie les auteurs anciens, à les copier, à les étudier, à les faire servir à la démonstration de la foi.

Il était donc tout naturel que, lorsque commença en Italie le renouveau littéraire et artistique, les papes s'y montrassent favorables.

Aux avantages ci-dessus marqués, ils voyaient s'en ajouter d'autres,

¹ M. Jean Guiraud, professeur à la Faculté des lettres de Besançon, qui vient de publier un excellent livre sous ce titre : *L'Eglise et les Origines de la Renaissance*, nous servira de guide pour rappeler sommairement ce qui s'est passé à cette époque. Ce volume fait partie de la « Bibliothèque de l'enseignement de l'Histoire ecclésiastique » publiée chez Lecoffre.

d'un caractère plus immédiatement utile à cette époque. Dès le milieu du XIII^e siècle, des relations suivies avaient été engagées entre la papauté et le monde grec pour obtenir le retour des Eglises d'Orient à l'Eglise romaine. De part et d'autre on s'envoyait des ambassades. La connaissance du grec était nécessaire pour argumenter contre les schismatiques et leur offrir la lutte sur leur propre terrain.

La chute de l'Empire byzantin donna occasion pour ce genre d'études à une nouvelle et décisive impulsion. Les savants grecs, apportant en Occident les trésors littéraires de l'antiquité, excitèrent un véritable enthousiasme pour les lettres païennes ; et cet enthousiasme ne se manifesta nulle part davantage que parmi les gens d'Eglise. L'imprimerie vint à point pour les multiplier et pour en rendre l'acquisition infiniment moins onéreuse.

Enfin l'invention du télescope et la découverte du Nouveau-Monde ouvraient aux pensées de plus larges horizons. Ici encore nous voyons les papes, et tout d'abord ceux d'Avignon par leur zèle à envoyer des missionnaires dans les pays lointains, apporter un nouveau stimulant à la fermentation des esprits, bonne dans son principe, mais dont l'orgueil humain abusa, comme nous le voyons de nos jours abuser des progrès des sciences naturelles.

Les papes furent donc amenés, par toutes sortes de circonstances providentielles, à appeler et à fixer auprès d'eux les représentants attitrés du mouvement littéraire et artistique dont ils étaient témoins. Ils s'en firent un devoir et un honneur. Ils prodiguèrent les commandes, les pensions, les dignités à ceux qu'ils voyaient s'élever par leurs talents au-dessus des autres. Malheureusement le regard fixé sur le but qu'ils voulaient atteindre, ils ne prirent point assez garde à la qualité des personnes qu'ils encourageaient ainsi.

Pétrarque que l'on s'accorde à appeler "le premier des humanistes", trouva à la cour d'Avignon la plus haute protection, et y reçut la charge de secrétaire apostolique. Dès lors s'établit à la cour pontificale la tradition de réserver les hautes fonctions de secrétaires apostoliques aux écrivains les plus en renom, de sorte que ce collège devint bientôt l'un des foyers les plus actifs de la Renaissance. On y vit de saints religieux tels que le Camaldule, Ambroise Traversari, mais malheureusement aussi de **grossiers épicuriens** tels que Pogge, Filelfe, l'Arétin et bien d'autres. Malgré la piété, malgré même l'austérité personnelle dont les papes de cette époque édifièrent l'Eglise¹, ils ne surent, à raison de l'atmosphère

¹ Martin V eut un goût constant pour la justice et la charité. Sa dévotion était grande ; il en donna des preuves éclatantes à plusieurs reprises, surtout lorsqu'il ramena d'Ostie les reliques de sainte Monique. Il supporta avec une résignation profondément chrétienne les deuils qui vinrent le frapper coup sur coup dans ses plus chères affections. Dès sa

qui les enveloppait, se défendre d'une condescendance trop grande pour des écrivains qui, bien qu'à leur service, devinrent bientôt, par la pente à laquelle ils s'abandonnèrent, **les ennemis de la morale et de l'Eglise**. Cette condescendance s'étendit aux œuvres elles-mêmes bien que, somme toute, elles fussent **la négation du christianisme**.

Toutes les erreurs qui depuis ont perverti le monde chrétien, tous les attentats perpétrés contre ses institutions, ont eu là leur source ; on peut dire que tout ce à quoi nous assistons a été préparé par les humanistes. Ils sont les initiateurs de la civilisation moderne. Déjà Pétrarque avait puisé dans le commerce de l'antiquité des sentiments et des idées qui auraient affligé la cour pontificale, si elle en avait mesuré les conséquences. Lui, il est vrai, s'inclina toujours devant l'Eglise, sa hiérarchie, ses dogmes, sa morale ; mais il n'en fut pas ainsi de ceux qui le suivirent, et l'on peut dire que c'est lui qui les mit sur la voie mauvaise où ils s'engagèrent. Ses critiques contre le gouvernement pontifical autorisèrent Valla à saper le pouvoir temporel des papes, à dénoncer en eux les ennemis de Rome et de l'Italie, à les présenter comme les ennemis des peuples. Il alla même jusqu'à nier l'autorité spirituelle des Souverains Pontifes dans l'Eglise, refusant aux Papes le droit de se dire les "vicaires de Pierre". D'autres firent appel au peuple ou à l'empereur pour rétablir, soit la république romaine, soit l'unité italienne, soit un empire universel : toutes choses que nous voyons de nos jours, ou tentées (1848), ou réalisées (1870), ou présentées comme le terme des aspirations de la Franc-maçonnerie.

Alberti prépara une autre sorte d'attentat, le plus caractéristique de la civilisation contemporaine. Juriste en même temps que littérateur, il composa un traité du droit. Il y proclamait « qu'à Dieu doit être laissé le soin des choses divines, et que les choses humaines sont de la compétence du juge ». C'était, comme l'observe M. Guiraud, proclamer **le divorce de la société civile et de la société religieuse** ; c'était ouvrir les voies à ceux qui veulent que les gouvernements ne poursuivent que des fins temporelles et restent indifférents aux spirituelles, défendent les intérêts matériels et laissent de côté les lois surnaturelles de la morale et de la religion ; c'était dire que les pouvoirs terrestres sont incompétents ou doivent être indifférents en matière religieuse, qu'ils n'ont point à connaître Dieu, qu'ils n'ont pas à faire observer sa loi. C'était en un mot formu-

jeunesse, il avait distribué la plupart de ses biens aux pauvres.

Eugène IV conserva sur le trône pontifical ses habitudes austères de religieux. Sa simplicité et sa frugalité lui avaient fait donner par son entourage le surnom de *Abstenius*. C'est avec raison que Vespasiano célèbre la sainteté de sa vie et de ses mœurs.

Nicolas V voulut avoir dans son intimité, le spectacle continu des vertus monastiques. Pour cela, il appela auprès de lui Nicolas de Cortone et Laurent de Mantoue, deux Chartreux, avec lesquels il aimait à s'entretenir des choses du ciel au milieu des tortures de sa dernière maladie.

ler **la grande hérésie sociale du temps présent, et ruiner par sa base la civilisation des siècles chrétiens**. Le principe proclamé par ce secrétaire apostolique renfermait en germe toutes les théories dont se réclament nos modernes « défenseurs de la société laïque ». Il n'y avait qu'à laisser ce principe se développer pour arriver à tout ce dont nous sommes aujourd'hui les témoins attristés.

Attaquant ainsi par la base la société chrétienne, les humanistes renversaient en même temps dans le cœur de l'homme la notion chrétienne de sa destinée. « Le ciel, écrivait Collaccio Salutati, dans ses *Travaux d'Hercule*, appartient de droit aux hommes énergiques qui ont soutenu de grandes luttes ou accompli de grands travaux sur la terre ». On tira de ce principe les conséquences qui en sortaient. L'idéal antique et naturaliste, l'idéal de Zénon, de Plutarque et d'Epicure, était de multiplier à infini les énergies de son être en développant harmonieusement les forces de l'esprit et celles du corps. Ce devint l'idéal que les fidèles de la Renaissance substituèrent dans leur conduite, aussi bien que dans leurs écrits, aux aspirations surnaturelles du christianisme. Ce fut de nos jours l'idéal que Frédéric Nietzsche poussa à l'extrême en prônant la force, l'énergie, le libre développement de toutes les passions comme devant faire arriver l'homme à un état supérieur à celui où il se trouve, comme devant produire le surhomme¹.

Pour ces intellectuels, et ceux qui les écoutèrent, et ceux qui jusqu'à nos jours se sont faits leurs disciples, l'ordre surnaturel fut, plus ou moins complètement, mis de côté ; la morale devint la satisfaction donnée à tous les instincts ; la jouissance sous toutes ses formes fut l'objet de leurs poursuites. La glorification du plaisir était le sujet préféré des dissertations des humanistes. Laurent Valla affirmait dans son traité *De voluptate* que « le plaisir est le vrai bien, et qu'il n'y a d'autres biens que le plaisir ». Cette conviction l'amena, lui et bien d'autres, à poétiser les pires débauches. Ainsi étaient prostitués les talents qui auraient dû être employés à vivifier la littérature et l'art chrétiens.

Sur tous les points, le divorce se faisait donc entre les tendances de la Renaissance et les traditions du christianisme. Tandis que l'Eglise continuait à prêcher la déchéance de l'homme, à affirmer sa faiblesse et la nécessité d'un secours divin pour l'accomplissement du devoir, l'humanisme prenait les devants sur Jean-Jacques Rousseau pour proclamer la bonté de la nature : **il défiait l'homme**. Tandis que l'Eglise assignait à la vie humaine une raison et un but surnaturels, plaçant en Dieu le terme de notre destinée, l'humanisme, redevenu païen, limitait à ce monde et à l'homme lui-même l'idéal de la vie.

¹ La glorification de ce que les américanistes appellent « les vertus actives » semble bien aussi venir de là, par l'intermédiaire du protestantisme.

De l'Italie, le mouvement gagna les autres parties de l'Europe.

En Allemagne, le nom de **Reuchlin** fut, sans que ce savant le voulût, le cri de guerre de tous ceux qui travaillèrent à détruire les Ordres religieux, la scolastique et, en fin de compte, l'Eglise elle-même. Sans le scandale qui se fit autour de lui, Luther et ses disciples n'eussent jamais osé rêver ce qu'ils ont accompli.

Aux Pays-Bas, **Erasmus** prépara, lui aussi, les voies à la Réforme par son *Eloge de la Folie*. **Luther ne fit que proclamer tout haut et exécuter hardiment ce qu'Erasmus n'avait cessé d'insinuer.**

La France s'était également empressée d'accueillir chez elle les lettres humaines ; elles n'y produisirent point, du moins dans l'ordre des idées, d'aussi mauvais effets. Il n'en fut point de même pour les mœurs. « Depuis que les mœurs des étrangers ont commencé à nous plaire, - dit le grand chancelier du Vair, qui a vu ce dont il parle -, les nôtres se sont tellement perverties et corrompues, que nous pouvons dire : Longtemps il y a que nous ne sommes plus français ».

Nulla part les chefs de la société n'eurent assez de clairvoyance pour opérer le départ de ce qu'il y avait de sain et de ce qu'il y avait d'infiniment dangereux dans le mouvement d'idées, de sentiments, d'aspirations qui reçut le nom de Renaissance. De sorte que partout l'admiration pour l'antiquité païenne passa de la forme au fond, des lettres et des arts à la civilisation. Et la civilisation commença à se transformer pour devenir ce qu'elle est aujourd'hui, en attendant d'être ce qu'elle se montrera demain.

Dieu cependant ne laissa point Son Eglise sans secours, en cette épreuve pas plus qu'en aucune autre. Des saints, entre autres saint Bernardin de Sienna, ne cessèrent d'avertir et de montrer le danger. Ils ne furent point écoutés. Et c'est pourquoi la Renaissance engendra la Réforme et la Réforme **la Révolution dont le but avoué est d'anéantir la civilisation chrétienne pour lui substituer par tout l'univers la civilisation dite moderne.**

CHAPITRE IV - LA RÉFORME, FILLE DE LA RENAISSANCE

Dans son livre *La Réforme en Allemagne et en France*, un ancien magistrat, M. le comte J. Boselli, raconte que M. Paulin Paris, un des savants les plus érudits sur le moyen âge et l'un de ceux qui le connurent le mieux, dit un jour en sa présence, à un interlocuteur qui s'étonnait de la grande différence de la France moderne avec celle d'autrefois, « obscurcie par les ténèbres du moyen âge » : « Détrompez-vous, le moyen âge n'était pas si différent des temps modernes que vous le croyez : les lois étaient différentes, ainsi que les mœurs et les coutumes, mais les passions

humaines étaient les mêmes. Si l'un de nous se trouvait transporté au moyen âge, il verrait autour de lui des laboureurs, des soldats, des prêtres, des financiers, des inégalités sociales, des ambitions, des trahisons. **CE QUI EST CHANGÉ, C'EST LE BUT DE L'ACTIVITÉ HUMAINE** ». On ne pouvait mieux dire. Les hommes du moyen âge étaient de même nature que nous, nature inférieure à celle des anges et de plus déchue. Ils avaient nos passions, se laissaient comme nous entraîner par elles, souvent à des excès plus violents. Mais **le but était la vie éternelle** : les mœurs, les lois et les coutumes s'en étaient inspirées ; les institutions religieuses et civiles dirigeaient les hommes vers leur fin dernière, et l'activité humaine se portait, en premier lieu, à l'amélioration de l'homme intérieur.

Aujourd'hui, - et c'est là le fruit, le produit de la Renaissance, de la Réforme et de la Révolution -, le point de vue a changé, le but n'est plus le même ; ce qui est voulu, ce qui est poursuivi, non par des individus isolés, mais par l'impulsion donnée à toute l'activité sociale, c'est **l'amélioration des conditions de la vie présente pour arriver à une plus grande, à une plus universelle jouissance**. Ce qui compte comme "progrès", ce n'est point ce qui contribue à une plus grande perfection morale de l'homme, mais, ce qui accroît sa domination sur la matière et la nature, afin de les mettre plus complètement et plus docilement au service du **bien-être temporel**.

Pour atteindre ce bien-être, ont été successivement proclamées nécessaires l'indépendance de la raison vis-à-vis de la Révélation, l'indépendance de la société civile vis-à-vis de l'Eglise, l'indépendance de la morale vis-à-vis de la loi de Dieu : trois étapes dans la voie du PROGRÈS poursuivi par la Renaissance, la Réforme et la Révolution.

Il ne faut pas croire que les humanistes, littérateurs et artistes, dont nous avons vu les aberrations au triple point de vue intellectuel, moral et religieux, ne formassent que de petits cénacles clos, sans écho, sans action au dehors. D'abord, les artistes parlaient aux yeux de tous ; et lorsque, pour ne prendre que cet exemple, Filarète emprunta à la mythologie la décoration des portes de bronze de la basilique de Saint-Pierre, il n'édifia certainement pas le peuple qui s'y rendait. De plus, c'est à la cour des princes que les humanistes avaient leurs **académies** ; c'est là qu'ils composaient leurs livres ; c'est là qu'ils répandaient leurs idées, qu'ils étalaient leurs mœurs ; et **c'est toujours d'en haut que descend tout mal et tout bien, toute perversion comme toute édification**.

Il n'y a donc pas lieu de s'étonner si la Réforme, qui fut une première tentative d'application pratique des idées nouvelles émises par les humanistes, fut reçue et propagée avec tant d'ardeur par les princes en Allemagne et ailleurs et si elle trouva dans le peuple un si facile accueil.

La résistance fut assez faible en Allemagne ; elle fut plus vigoureuse en France. Le christianisme avait pénétré plus profondément dans les

âmes de nos pères que partout ailleurs ; combattu en théorie par les humanistes, il survécut plus longtemps dans la manière de vivre, de penser et de sentir. De là, chez nous, une lutte plus acharnée et plus prolongée. Elle commença par les guerres de religion, elle se continua dans la Révolution, elle dure toujours, comme Waldeck-Rousseau l'a fort bien remarqué. Par d'autres moyens que dans le principe, se continue toujours le conflit entre l'esprit païen, qui veut renaître, et l'esprit chrétien, qui veut se maintenir. Aujourd'hui, comme dès le premier jour, l'un et l'autre veulent triompher de leur adversaire : le premier, par la violence qui ferme les écoles libres, dépouille et exile les religieux et menace les églises ; le second, par le recours à Dieu et la continuation de l'enseignement chrétien par tous les moyens qui restent à sa disposition.

Les diverses péripéties de ce long drame tiennent en suspens le ciel, la terre et l'enfer ; car **si la France finit par rejeter le venin révolutionnaire, elle restaurera dans le monde entier la civilisation chrétienne qu'elle fut la première à comprendre, à adopter et à propager. Si elle succombe, le monde a tout à craindre.**

Le protestantisme nous vint de l'Allemagne et surtout de Genève. Il est bien nommé. Il était impossible de qualifier la Réforme de Luther autrement que par un mot de protestation, car elle est **protestation contre la civilisation chrétienne, protestation contre l'Eglise** qui l'avait fondée, **protestation contre Dieu** de qui elle émanait. Le protestantisme de Luther est l'écho sur la terre du *Non serviam* de Lucifer. Il proclame la liberté, celle des rebelles, celle de Satan : le libéralisme. Il dit aux rois et aux princes : « Employez votre pouvoir à soutenir et à faire triompher ma révolte contre l'Eglise et je vous livre toute l'autorité religieuse » (Œuvres de Luther, XII, 1522 et XI, 1867).

Tout ce que la Réforme avait reçu de la Renaissance et qu'elle devait transmettre à la Révolution est dans ce mot : Protestantisme.

Communiqué d'individu à individu, le protestantisme gagna bientôt de province en province. L'historien allemand et protestant Ranke nous dit quel fut son grand moyen de séduction : la licence, que la Renaissance avait mise en honneur. « Beaucoup de gens embrassèrent la Réforme, dit-il, avec l'espérance qu'elle leur assurerait une plus grande liberté dans la conduite privée ». C'est qu'en effet il y a entre le catholicisme et le protestantisme, tel qu'il fut prêché par Luther, une différence radicale sous ce rapport. Le catholicisme promet des récompenses futures à la vertu et menace le vice de châtements éternels ; par là, il met aux passions humaines le frein le plus puissant. La Réforme, elle, venait promettre le paradis à tout homme, même le plus criminel, sous la seule réserve d'un acte de foi intérieur à sa justification personnelle par l'imputation des mérites du Christ. Si, par le seul effet de cette persuasion, qu'il est facile de se donner, les hommes sont assurés d'aller en paradis tout en continuant de se

I - ÉTAT DE LA QUESTION 11

CHAPITRE PREMIER - LES DEUX CIVILISATIONS..... 11

Propositions terminales du Syllabus de Pie IX et de celui de Pie X. - Le besoin du bonheur au cœur de l'homme. - Deux voies. - Adam a entraîné sa descendance dans la mauvaise voie. - Jésus-Christ l'a ramenée dans la bonne voie. - Mouvement d'ascension de la société dans la voie du Christ jusqu'au XIII^e siècle. - Sa prospérité.

CHAPITRE II - LA DOUBLE CONCEPTION DE LA VIE 15

Double conception de la vie : la vie est donnée pour jouir, la vie est donnée pour mériter. - La vie présente est la préparation à la vraie vie. - La vraie vie est la vie éternelle. - Nous y verrons Dieu face à face, nous L'aimerons de l'amour dont Il S'aime. - Pour cela nous devons dès ici-bas être élevé à un état surnaturel. - La conception de la vie apportée par Jésus-Christ modifia la société et la famille, les institutions et les mœurs.

CHAPITRE III - LA RENAISSANCE, POINT DE DÉPART DE LA CIVILISATION MODERNE 20

La société chrétienne au XIII^e siècle. - Une déviation se prépare. - Les Humanistes. - Renaissance payenne, - La part des Papes dans la Renaissance. - Les idées et les mœurs des humanistes. - Antichristianisme.

CHAPITRE IV - LA RÉFORME, FILLE DE LA RENAISSANCE 28

Est changé le but de l'activité humaine. - L'action des humanistes sur le public dispose à la Réforme. - Le protestantisme en France. - Il veut s'emparer du royaume et le transformer même politiquement. - Le traditionalisme religieux et politique triomphe.

CHAPITRE V - LA RÉVOLUTION INSTTUE LE NATURALISME..... 33

Le levain protestant amène la Révolution. - Son but : refaire l'homme. - Son œuvre : le culte de la nature. - La déification de l'homme. - Ruines. - Réaction.

CHAPITRE VI - LA RÉVOLUTION, UNE DES ÉPOQUES DU MONDE 38

La Révolution dure toujours. - Elle est l'antichristianisme et même la révolte contre Dieu. - Les Français donneront au monde le spectacle d'une nouvelle tragédie. - Etendue de la Révolution dans le temps et dans l'espace. - Le monde ne peut rester en cet état. - Les choses s'arrangent pour un bouleversement général du globe.

CHAPITRE VII - CE QUE FAIT ET DIT DE NOS JOURS LA RÉVOLUTION..... 42

Waldeck-Rousseau. Ses propos. - Deux éducations et deux sociétés en France. - Le conflit. - Nécessité de supprimer l'éducation chrétienne. - D'abord les congrégations, puis l'Eglise.

CHAPITRE VIII - OÙ ABOUTIT LA CIVILISATION MODERNE 46

M. Viviani : à dérober l'esprit laïque aux étreintes de la société religieuse.
 Gambetta : La lutte est entre les agents de la théocratie romaine et les fils de 89.
 Constatations faites à la Chambre sur ces paroles : MM. Piou, Lasies, Bourgeois,
 Pelletan, Gayraud. – Guerre d'extermination à l'Eglise et à toutes les institutions
 sociales pour fonder la religion de l'humanité. Divers témoignages des loges et
 des congrès.

CHAPITRE IX - C'EST LA FRANC-MAÇONNERIE QUI MÈNE LA
 GUERRE CONTRE LA CIVILISATION CHRÉTIENNE.....56

La dénonciation de Léon XIII confirmée par les représentants de la Franc-
 Maçonnerie et par les déclarations et les actes des loges dans toute l'Europe lors de
 l'affaire Ferrer.

**II L'AGENT DE LA CIVILISATION MODERNE
 HISTORIQUE : PREMIÈRE PÉRIODE - DES DÉBUTS A
 LA RÉVOLUTION 61**

CHAPITRE X - LA FRANC-MAÇONNERIE A SES DEBUTS61

Une direction est donnée à l'antichristianisme. - Elle est donnée par une société
 secrète : La Franc-Maçonnerie - Ses débuts à Rome dans les catacombes. - Sa
 présence en Europe au commencement de la Réforme. - Son but manifesté
 dans la réception des chevaliers du soleil. - Le premier révélateur de la Franc-
 Maçonnerie : Barruel.

CHAPITRE XI - LA FRANC-MAÇONNERIE AU XVIII^E SIECLE.....70

I. - **LES ENCYCLOPÉDISTES.** - Voltaire initié à Londres. - Premières loges en
 France. - L'Encyclopédie. - Son but : écraser l'infâme. – Moyens : se défaire des
 religieux, se servir de la presse et du colportage - Prendre la direction de
 l'enseignement. - Feindre de s'occuper des intérêts du peuple. - Distribution des
 rôles. – Succès.

CHAPITRE XII - LA FRANC-MAÇONNERIE AU XVIII^E SIECLE79

II. – **LES ANARCHISTES** - Liberté, Egalité : sophismes fondamentaux de la
 Franc-Maçonnerie. - Egalité d'orgueil en opposition avec celle prêchée par N. S.
 Jésus-Christ. - Liberté destructive de la hiérarchie, fondement de la vie sociale. -
 L'une et l'autre conduisent à l'anarchie. - En elles est renfermé le secret
 maçonnique, le secret de la Révolution. - Témoignages de John Robison, du
 comte Haugwitz. - La Franc-Maçonnerie laboratoire de la Révolution. -
 Soixante-dix ans de préparation.

CHAPITRE XIII - LA FRANC-MAÇONNERIE AU XVIII^E SIÈCLE.....88

III. - **LES ILLUMINÉS** - Leur fondateur. - Ecrits originaux de la secte. -
 Personnages qui en firent partie à l'origine. - Ses développements. - Elle prend
 la direction de la Franc-Maçonnerie au convent de Wilhemsbad. - Témoignages
 du comte de Virieu, de Louis Blanc.

CHAPITRE XIV - LA FRANC-MAÇONNERIE AU XVIII^E SIÈCLE.....97

IV. - **LES JACOBINS.** - Les députés de Wilhemsbad retournent dans les loges. -
 Leur quartier général à Francfort. - L'illuminisme introduit en France par

Mirabeau et Dietrich. - Son dessein, une révolution radicale. - Les loges renforcent leur organisation. - La mort de Louis XVI décrétée. - Préparation des élections aux Etats généraux. - Entrée dans les loges de l'armée et de la lie du peuple. - Le trésor de guerre. - Prise de la Bastille. - La grande peur. - Les Jacobins.

AGENT DE LA CIVILISATION MODERNE HISTORIQUE. - II^e PÉRIODE : DE LA RÉVOLUTION A NOS JOURS.....113

CHAPITRE XV - LA FRANC MAÇONNERIE SOUS LE PREMIER EMPIRE.....113

La Franc-Maçonnerie, malgré la réaction, n'abandonne point son dessein de bouleversement religieux et social. - Négociation du Concordat. - Plus de religion d'Etat. - L'égalité des cultes. - Condition abaissée et précaire du catholicisme en France. - Condition du clergé séculier, du clergé régulier, des séminaires, du culte. - Napoléon tente de faire du Pape son vassal. - Il prend la direction des esprits par l'université. - « Je suis le messie de la Révolution ».

CHAPITRE XVI - SOUS LA RESTAURATION.....125

Dès 1799, la Franc-Maçonnerie voulait ménager l'alliance du Droit et de la Révolution. - La Sainte-Alliance. - La charte. - L'égalité des cultes. - La souveraineté. - Ministres apostats et régicides. - Gouvernement constitutionnel. - Bonnes intentions et bonnes mesures. - Decazes. - Progrès de la Franc-Maçonnerie. - Le carbonarisme. - Paix et prospérité. - Conquête de l'Algérie. - Les concessions. - La chute.

CHAPITRE XVII - SOUS LE GOUVERNEMENT DE JUILLET.....135

La main de la Maçonnerie dans la Révolution de 1830. - L'infidélité judaïque mise au rang des communions chrétiennes. - Guerre sourde au clergé catholique. - Apparition de la question ouvrière. - Lutte des catholiques pour la liberté de l'Eglise.

CHAPITRE XVIII - SOUS LA SECONDE RÉPUBLIQUE.....139

Convent à Strasbourg. - Les Francs-Maçons qui en reviennent composent le gouvernement provisoire. - Délégation des loges au gouvernement provisoire. - Journées de Juin. - Succès du parti catholique. - Son action viciée par le libéralisme. - Lamennais.

CHAPITRE XIX - SOUS LE SECOND EMPIRE.....144

La Franc-Maçonnerie choisit l'un des siens pour une dictature. - Satisfactions accordées aux catholiques par Napoléon III. - Elles ne compromettent en rien l'œuvre de la Révolution. - La lettre à Edgar Ney. - La bombe Orsini. - L'affranchissement de l'Italie. - Sadowa. - La guerre de 1870. - Triomphe du protestantisme en Europe. - A l'intérieur, plan de campagne contre les catholiques. - Encouragement à la Franc-Maçonnerie. - Le Syllabus - La ligue de l'enseignement.

CHAPITRE XX - SOUS L'ASSEMBLÉE NATIONALE.....151

Réaction suivie de déception. - Premières œuvres de l'Assemblée nationale. - La Franc-Maçonnerie à la Commune. - Les intrigues de M. Thiers. - Les illusions des catholiques libéraux. - Les erreurs des « monarchiens ». - Les interventions de l'Allemagne. - Henri V écarté du trône.

CHAPITRE XXI - SOUS LA TROISIÈME RÉPUBLIQUE..... 161

Le convent de Novare décide la dictature de Gambetta. - Le péril clérical. - Le plan de guerre de Paul Bert. - Déclaration de l'épiscopat. - Les ministères et les Chambres exécuteurs des hautes œuvres de la Franc-Maçonnerie.

CHAPITRE XXII - LA SÉPARATION DE L'ÉGLISE ET DE L'ÉTAT..... 170

Ce que dans sa première phase la Révolution a voulu obtenir par la constitution civile du clergé, elle le poursuit aujourd'hui par la séparation de l'Eglise et de l'Etat. - Elle fut préparée tout le cours du XIX^e siècle dans l'administration civile. - Le travail des loges. - Le président Carnot essaie d'endormir la vigilance de Léon XIII. - Les préparatifs en France. - Le voyage de M. Loubet à Rome. - Protestations du Saint-Siège. - La Chambre déclare que l'attitude du Vatican rend la séparation inévitable. - Précipitation scandaleuse dans la discussion du projet de loi à la Chambre et au sénat. - Le piège des associations culturelles. - Le vote « date historique de l'humanité ». - Attitude des catholiques libéraux. - Décision du Saint-Siège.

TOME II L'AGENT DE LA CIVILISATION MODERNE

II – CONSTITUTION ET MOYENS D'ACTION DE LA FRANC-MAÇONNERIE 183

CHAPITRE XXIII - VENTES ET HAUTE VENTE..... 183

Reprise sous la Restauration de l'antichristianisme. - Le carbonarisme. - Sa place dans la Franc-Maçonnerie et sa mission. - Ses origines en Italie et en France. - Sa constitution. - Son sommet, la Haute-Vente. - Ses papiers aux mains de Grégoire XVI. - Créteineau Joly appelé à les publier. - Les difficultés qu'il rencontre. - Il les fait entrer en partie dans *L'Eglise romaine et la Révolution*. - Portraits de quelques membres de la Haute-Vente. - Mazzini en est repoussé avec menaces.

CHAPITRE XXIV - L'ŒUVRE PROPRE DE LA HAUTE VENTE..... 196

L'œuvre assignée à la Haute-Vente était la destruction du pouvoir des Papes, prélude nécessaire de l'anéantissement de l'idée chrétienne. - Moyens préliminaires : « dépopulariser la prêtraille ». - Y employer la presse dans toute l'Europe. - Exiger par voie diplomatique des réformes dans les Etats pontificaux. - Ranimer les souvenirs de la Rome païenne et surexciter le nationalisme même chez le clergé. - Gagner le Pape

CHAPITRE XXV - PRUDENCE MAÇONNIQUE..... 204

Instantes recommandations aux F. : d'user de discrétion et même d'hypocrisie. - Imprimer le moins possible et fabriquer de faux documents. - Travailler à

obtenir que la Presse fasse silence sur la secte et que les chefs d'Etat ne croient point aux dangers qu'elle crée. - Recommandations particulières et sous menace de la vie aux membres de la Haute-Vente. - Ils livrent des Francs-Maçons à la police pour détourner d'eux-mêmes l'attention.

CHAPITRE XXVI - LE SUPRÊME ATTENTAT.....	209
Ce dont la Haute-Vente était particulièrement chargée était d'arriver au triomphe de l'idée révolutionnaire par un Pape. - Ce projet date de loin : Toland en 1720. J.-B. Simonini en 1806. - Les <i>Instructions secrètes</i> sur ce point. - Tableau qu'elles font de la puissance papale, de l'utilité de l'avoir à son service et des moyens à employer pour y arriver. - Le rôle de Nubius.	
CHAPITRE XXVII - INANITÉ DES EFFORTS CONTRE LA CHAIRE DE PIERRE.....	217
La secte déclare sa préparation insuffisante à la mort de Léon XII, de Pie VIII, de Grégoire XVI. - Elle place son espérance sur la tête de Pie IX, puis sur celle de Léon XIII. - Sa déception à l'avènement de Pie X.	
CHAPITRE XXVIII - CORRUPTION DES MŒURS.	221
Pour atteindre le but marqué par Voltaire, il faut corrompre. - Paroles de Nubius, de Vindice. - Les pouvoirs publics tolèrent l'immoralité, ils la protègent, ils l'entretiennent. - L'œuvre maçonnique de la dépopulation, de la dépravation de la femme, de la noblesse, du clergé.	
CHAPITRE XXIX - CORRUPTION DES IDÉES.....	234
Le moyen le plus puissant pour anéantir l'idée chrétienne est « d'éclairer les peuples » et de les amener à désirer, à vouloir, à exiger ce que les Loges leur suggèrent. - La Franc-Maçonnerie est surtout une machine à suggestions.	
I. RECRUTEMENT EN SOCIÉTÉ SECRÈTE.....	235
La secte suggestionne d'abord ses recrues. - Elle les prend dans les écoles ; dans les associations, même à caractère religieux ; dans les hautes classes. - Elle reste pour tous « société secrète », leur cachant son but et son organisation, comme elle les cache au « monde profane » : ce qui l'oblige au mensonge perpétuel.	
CHAPITRE XXX - CORRUPTION DES IDÉES (SUIITE).....	244
II. INITIATIONS.....	244
Le premier but des Initiations est de purifier les recrues de toute mentalité chrétienne. - Ces initiations se font par des scènes symboliques qui servent à discerner ceux qui comprennent de ceux qui ne comprennent pas. - Ceux qui comprennent sont invités à monter plus haut. - L'épreuve fondamentale symbolise la mise au tombeau du monde chrétien et la résurrection du peuple hébreu, en même temps que la mort de l'initié à l'esprit chrétien.	
CHAPITRE XXXI - CORRUPTION DES IDÉES (SUIITE).....	249
III. - LA MACHINE A CORROMPRE.....	249
La Franc-Maçonnerie a une double organisation, la visible servant à dissimuler l'occulte. - Description de l'organisation visible. - Description de l'organisation occulte. - Les grades : apprenti, compagnon, maître. - Les degrés supérieurs : rose-croix, etc. - Ils constituent une Maçonnerie superposée dont les membres, inconnus comme tels, se rendent dans les	

Loges pour y porter les suggestions qu'eux-mêmes ont reçues de plus haut. - Ceux qui sont au sommet de la pyramide maçonnique la tiennent ainsi tout entière : par eux et vers eux se font les ascensions, d'eux descendent les influences. - Au-dessus des Maçonneries nationales se trouve un organisme international manié par le Pouvoir occulte. - Ce pouvoir occulte existe. - Il doit être de race juive.

CHAPITRE XXXII - CORRUPTION DES IDÉES (SUITE).....258

IV.- SUGGESTIONS.....258

« Les Loges sont des lieux où l'on est prêché et où l'on prêche ». - Suggestions maîtresses : 1° La Maçonnerie est une institution sublime, initiatrice de tout ce qui se fait de bon et de grand dans l'humanité. - 2° Elle se heurte à un ennemi, le catholicisme. - Conclusion : quiconque aime les grandes causes doit travailler à la destruction du catholicisme. - Suivent les études anticatholiques en philosophie, en histoire, en morale, en économie sociale, etc., et aussi sur les questions actuelles que soulève le pouvoir occulte : divorce, enseignement, séparation de l'Eglise et de l'Etat, etc. - Des Loges les idées maçonniques descendent dans le monde profane, par les maçons suggestionnant les sociétés qu'ils créent ou dans lesquelles ils s'introduisent et qu'ils dirigent d'une manière occulte. - Combien ces sociétés sont nombreuses et variées.

CHAPITRE XXXIII - CORRUPTION DES IDÉES (SUITE).....265

V.- SUGGESTIONS ANTITRADITIONALISTES.....265

Grâce à l'organisme de la Franc-Maçonnerie, le Pouvoir occulte peut jeter dans la multitude toutes les suggestions favorables à ses desseins. - Les principales sont aujourd'hui, en France, celles qui tendent à détruire la nationalité par l'altération des traditions françaises : traditions religieuses et traditions politiques. - Cela commença avec Voltaire et les encyclopédistes. - Ils arrivèrent à couper la tête au roi et à anéantir le culte catholique. - Reprise et marche de la guerre aux traditions fondamentales, depuis la Révolution jusqu'à nos jours. - Aujourd'hui l'antitraditionalisme religieux est poussé jusqu'à l'athéisme et l'antitraditionalisme politique jusqu'à la démolition de l'idée de patrie, et cela à partir de l'école primaire. - Pour cette double destruction, la Franc-Maçonnerie trouve des complices jusque dans nos rangs. - C'est ce que Pie X a établi au point de vue religieux dans l'Encyclique *Pascendi*, et au point de vue politique, il n'y a qu'à entendre pour s'en convaincre les démocrates chrétiens, les sillonistes, etc. - Les journaux réputés les meilleurs servent eux aussi de véhicules aux idées que la Maçonnerie a intérêt à répandre.

CHAPITRE XXXIV - CORRUPTION DES IDÉES (SUITE).....274

VI. - PROPAGANDE PAR LE COLPORTAGE ET PAR LES ÉCOLES.....274

Aux influences secrètes la secte joint la propagande ouverte. - Paroles de Voltaire ; de *Piccolo-Tigre*. - La loi de 1881 sur la liberté du colportage. - La presse. - Les congrès. - Les écoles. - Instructions de la Haute-Vente sur l'action à exercer sur les enfants de toutes les classes, du trône à la chaumière. Propagande dans les séminaires, voulue dès le XVIII^e siècle par Weishaupt. - Vanteries de M. Paul Sabatier. - Douleur énième. - Cette propagande a pour but final la domination juive que prépare l'adhésion aux « Principes modernes ».

CHAPITRE XXXV - CORRUPTION DES IDÉES (SUITE)	284
VII. - LA PERVERSION DU LANGAGE	284
Mots déloyaux. - Mots séducteurs. - Mots épouvantails. - Preuves que ces mots sont lancés par la direction suprême de la secte. - C'est de la langue française qu'elle se sert toujours pour forger ses formules révolutionnaires. - La trilogie maçonnique. - Anarchie intellectuelle dans toutes les classes de la société, résultant de cette perversion du langage. - Résultats dans l'ordre civil et religieux.	
CHAPITRE XXXVI - CORRUPTION DES IDÉES (SUITE).....	290
VIII. - L'ESPRIT MAÇONNIQUE	290
Les suggestions créent l'esprit maçonnique. - L'esprit maçonnique fait la puissance de la secte par les complicités qu'il lui procure. - L'esprit maçonnique est l'esprit rationaliste. - Par cet esprit la Maçonnerie poursuit la substitution de l'ordre naturel à l'ordre sumaturel, dans les personnes, dans les mœurs et dans les institutions. - Le maçonnisme du cœur. - Le maçonnisme de l'esprit. - Le maçonnisme intellectuel dans ses différents domaines : la religion, l'état, la famille, la puissance paternelle, l'éducation, la propriété, la bienfaisance, l'art. - Ceux qui appartiennent au corps de la Maçonnerie, ceux qui appartiennent à son âme.	
CHAPITRE XXXVII - CORRUPTION DES IDÉES (SUITE)	298
IX. - MAÇONNISME ET ÉVANGILE	298
Suggestion de la Haute-Vente: «Le christianisme est une doctrine essentiellement démocratique». - Paroles de Weishaupt et de Knigge. - Interrogations au candidat au grade d'Épopète, et conclusion de l'Hiérophante. - Jésus aurait tu une doctrine ésotérique, transmise à la maçonnerie. - Paroles de Pie VIII et de Pie IX. - Les idées des démocrates chrétiens. - L'erreur la plus nuisible est celle qui emprunte les termes de la vérité. - De la persuasion que le christianisme est une doctrine démocratique est né le désir de la réconciliation de l'Eglise et du siècle. - Le christianisme et les temps présents de l'abbé Bougaud. - Invite du <i>Figaro</i> à Léon XIII. - Point culminant de la séduction libérale. - L'Encyclique sur <i>l'Américanisme</i> . - Autres Encycliques de Léon XIII s'opposant aux conciliations demandées. - Paroles de saint Paul - Les 40 de la Haute-Vente s'applaudissent de leurs succès - Ils espèrent arriver à voir le clergé marcher sous l'étendard maçonnique, tout en croyant marcher sous la bannière des clefs apostoliques. - Leurs espérances n'ont pas été complètement trompées.	

L'AGENT DE LA CIVILISATION MODERNE III. - SON BUT LA CONSTRUCTION DU TEMPLE..... 310

LE TEMPLE - I. - NEF POLITIQUE

CHAPITRE XXXVIII - VERS UN ÉTAT SOCIAL NOUVEAU.....	310
Les deux conceptions de la vie et les deux civilisations. - La franc-maçonnerie instituée pour réaliser la conception humanitaire et naturaliste. - C'est pourquoi elle veut anéantir l'Eglise pour élever sur ses ruines le Temple,	

c'est-à-dire réédifier la société sur des bases entièrement nouvelles. - C'est ce que s'était proposé la Révolution. - C'est ce que la secte veut obtenir aujourd'hui. - Le fondement de cet édifice nouveau est le contrat social de J.-J. Rousseau. - Constitution naturelle des sociétés humaines : Famille, Etat, Eglise. - Constitution factice : chacun se remet, personne, droits et biens, entre les mains de tous, tous garantissent à chacun sa part de la chose publique, *res publica*. - Dans cette société, il ne doit plus y avoir que ces deux unités : l'individu et l'Etat, l'Etat omnipotent, l'individu annihilé. - C'est ce vers quoi nous marchons.

CHAPITRE XXXIX - L'ÉTAT, SOUVERAIN MAITRE DE TOUTES CHOSES.....317

Il absorbe peu à peu tous les droits. - Le citoyen n'a pas le droit d'être chrétien. - Il n'a pas le droit d'être propriétaire. - Ses forces comme ses biens appartiennent à la collectivité. - De même ses enfants. - L'Etat s'empare de la jeunesse afin de « dénaturer l'homme » et de transporter le moi dans l'unité commune. - Pour être complètement maître de l'enfant, il travaille à supprimer le mariage. - Tel est le temple où la maçonnerie prétend abriter les générations à venir et l'humanité entière. - Pour le construire elle a le parlementarisme : le peuple souverain choisit des délégués, les investit de tout pouvoir. Ils s'assemblent. La majorité est censée exprimer la volonté générale et cette volonté fait loi, sans égard à qui que ce soit, pas même à Dieu. Ainsi s'établit, selon la parole de Weishaupt, « le régime dominateur universel » par lequel » le grand œuvre s'accomplira ». — Le grand œuvre avance.

CHAPITRE XL - LA RÉPUBLIQUE UNIVERSELLE.....325

La longueur du temple maçonnique est de l'orient à l'occident, et sa largeur du midi au nord, c'est-à-dire que l'état social nouveau doit s'étendre à toute l'humanité. - Témoignages concernant ce projet de République universelle. - Education des recrues maçonniques sur ce point. - Œuvres préliminaires : les nationalités. Toutes doivent se républicaniser. - Relations des puissances maçonniques des diverses nations à cette fin. - Supprimer les petits Etats. - Travailler à donner un tempérament féminin à certains parmi les grands et à d'autres la vocation de se développer au détriment de leurs voisins. - L'âme de tout ce travail, c'est le Juif.

CHAPITRE XLI - L'IDÉE DE RÉPUBLIQUE UNIVERSELLE EN FRANCE.....333

Elle y date de deux siècles : Le duc d'Antin. - Anacharsis Clootz. - Paroles du F. : Dequaire, de Garnier-Pagès, de J. Weil, de Louis Bence, de Crémieux, de Jean Macé, de Victor Hugo, de Boutteville, de Rebold, de Varlin, d'Edgar Monteil, des revues pédagogiques, du *Sillon*. - Paroles et actes pour remplacer en France l'armée par une garde nationale : Jules Simon, Gambetta, Garibaldi, Alfred Naquet, Jaurès. - Tout cela en réalisation des idées conçues par J.-J. Rousseau et Weishaupt. - La république universelle est plus réalisable aujourd'hui qu'elle ne l'a jamais été.

CHAPITRE XLII - LA RÉPUBLIQUE UNIVERSELLE EN VOIE DE FORMATION.....341

Mirabeau et d'autres conventionnels savaient que l'ambition de la secte était

d'établir une Convention universelle veillant au maintien des droits de l'homme par tout l'univers. - Napoléon reçut l'aide de la Franc-Maçonnerie pour essayer de former les Etats-Unis d'Europe, acheminement vers l'Etat-Humanité. - Napoléon III unifie l'Italie et l'Allemagne. - L'Angleterre a l'empire des mers. - Les Etats-Unis manifestent leur ambition. - L'Extrême-Orient s'agite. - Dans le monde entier les sociétés secrètes travaillent à subordonner les nations catholiques aux nations protestantes. - Diversité de leur action en France et en Allemagne. - La France prête elle-même les mains à son anéantissement.

CHAPITRE XLIII - POUR QUELLE RACE ET PAR QUELS PEUPLES ?.....353

L'Allemagne, l'Angleterre, les Etats-Unis ambitionnent le sceptre de l'univers. - Le Pouvoir occulte observe et agit. - Au XVI^e siècle il a brisé l'Unité catholique. - Aujourd'hui il subordonne les nations catholiques aux protestantes. - L'Angleterre a été jusqu'ici son grand instrument. - N'en cherche-t-elle point un autre ? - Sera-ce l'Allemagne ? - Sera-ce les Etats-Unis ? - Ou la race Jaune ? - Nous voyons les prodromes des formidables événements qui semblent devoir changer la face du monde. - Le pouvoir occulte qui les a préparés en bien des points, les conduira-t-il à son gré ? - Arrivera-t-il à constituer la République universelle qui fera du Juif le maître du monde ? - Au-dessus de lui il y a Dieu.

LE TEMPLE - II. NEF RELIGIEUSE

CHAPITRE XLIV - TRANSFORMATION DU JUDAÏSME.....361

Le messianisme des nouveaux jours. - Fondation de « L'Alliance Israélite Universelle ». - Elle traite d'égal à égal avec les Puissances. - La marche du Juif. - Juifs libéraux et Juifs orthodoxes. - Le Juif libéral, type le plus absolu de la démocratie religieuse. - Il reste cependant toujours Juif. - Il veut être un ferment au sein de l'humanité. - Pour y produire la religion humanitaire, « la religion de l'avenir », et réaliser les temps messianiques.

CHAPITRE XLV - L'ISRAËLITISME HUMANITAIRE.....369

Origines de la religion humanitaire au XVIII^e siècle. - L'égalité des religions, établie en fait au XIX^e siècle, y conduit. - Y conduit également la neutralité de l'école. - La tâche de *l'Alliance Israélite Universelle* est de hâter le mouvement et de le généraliser. - Religion humanitaire et religion américaine. - La République des Etats-Unis destinée à être la « Jérusalem future ». - Point de départ et aboutissement de cette « religion de l'avenir ».

CHAPITRE XLVI - D'AMÉRIQUE, LA RELIGION HUMANITAIRE SE RÉPAND EN EUROPE.....378

Société de « culture morale ». - Société des « cogitants ». - Les Unions chrétiennes de jeunes gens : leurs origines, leurs développements, leur organisation, leur ubiquité, leur caractère : l'indifférence religieuse. - Un de leurs livres. - L'histoire des religions. - Elle devient un enseignement universel. - But de cet enseignement. - La France choisie comme foyer de propagande.

LE TEMPLE - III. - LES MAÎTRES DE L'ŒUVRE.

CHAPITRE XLVII - I. - LES JUIFS, LEUR ACTION DANS LA CHRÉTIENNE.....388

La construction du Temple demande non seulement des maçons, mais des contremaîtres et un architecte. – Les maîtres de l'œuvre sont les Juifs. – Eux seuls peuvent y travailler sur toute l'étendue du monde. – Nous les avons vus fonder toutes les sociétés de démolition. – Ils ne font aujourd'hui que ce qu'ils ont toujours fait. – Ils ont été les instigateurs des persécutions. – Les inspirateurs des premières hérésies, de la Renaissance, de la Réforme et de la Révolution, de la Maçonnerie au siècle dernier et aujourd'hui.

CHAPITRE XLVIII - LES JUIFS : LE TERME DE LEUR AMBITION397

Les Juifs attendaient un Messie qui conquît pour eux toute la terre. – Après la ruine de Jérusalem ils ne perdirent point cette espérance. – Ils la conservent au cours des siècles. – C'est cet esprit de domination qui les a rendus odieux à tous les peuples. – Le Talmud n'a cessé de l'entretenir. – Déclaration du concile juif de Leipzig sur la puissance que leur donnent les Principes de 89. – Comme déjà tout est changé ! – Le Messie est-ce ces Principes ? – Sera-ce un homme ? – Quoi qu'il en soit, idée ou antéchrist, le conquérant du monde est proche. – Le monde s'unifie et les Juifs nous exproprient de tout. – Vienne un homme de génie, il pourra réaliser leur espérance tant de fois séculaire.

LE TEMPLE - IV.- LE GRAND ARCHITECTE

CHAPITRE XLIX - I - SATAN : SA RENTRÉE DANS LE MONDE CHRÉTIEN.....408

Au grand architecte du temple maçonnique, la secte promet nos églises. – Déjà elle nous en a dépossédés. – Elle l'appelle, le chante et le glorifie. – Elle prépare son culte en France, en Italie et en Amérique. – Manifestations publiques en l'honneur de Satan. – Sa réhabilitation dans le *Journal des Débats*. – Cette invasion du satanisme est partie du Ghetto et a passé par les Loges. – La messe noire. – Ce n'est point Dieu qui déchaîne Satan, ce sont les hommes qui le rappellent en eux et dans leurs pays. – Exorcisme quotidien.

CHAPITRE L - SATAN. SES CONSTRUCTIONS ACTUELLES I. - LA GNOSE.....417

I - **LA GNOSE**. – Comme au temps du paganisme, Satan travaille à se donner des religions secrètes tout en poussant la masse au naturalisme. – Sataniques et lucifériens. – Les adhérents de leurs diverses sociétés sont plus nombreux que les protestants et les Juifs réunis. – On y attire les jeunes gens par la curiosité de découvrir les forces ignorées de la nature. – Réorganisation du Gnosticisme en France en 1890. – Il publie des revues. – Il a ses librairies. – Ses deux dogmes fondamentaux. – Sa hiérarchie. – Son culte. – La Théosophie. – Le Martinisme. – Il englobe la plupart des groupes occultistes. – Revue, Cours et diplômes. – Il compte trois degrés. – Son tiers-ordre. – Les Rosicruciens. – Leurs rapports avec les sillonnistes. – Ils se rejoignent par l'idéal démocratique.

CHAPITRE LI - SATAN. SES CONSTRUCTIONS ACTUELLES II. - LE

SPIRITISME.....424

II – **LE SPIRITISME.** - Le spiritisme dans l'antiquité et au moyen âge. – Il y a des fraudes, mais il y a des réalités. - Il ne peut être rattaché à la science. - Ses origines contemporaines. - Ses progrès. – Congrès internationaux. - On y annonce la transformation des religions par le spiritisme. - Les spirites veulent faire passer la direction religieuse de l'humanité aux esprits. - Pour cela ils s'attaquent surtout au catholicisme. - Le *Christian-science*. - C'est proprement la religion de Satan. - Les esprits évoqués sont les architectes de l'édifice religieux à venir. - Satan triomphera-t-il ?

TOME

III

III - SOLUTION DE LA QUESTION

LE MONDE : CIEL ET TERRE ET SON ENIGME 435

CHAPITRE LII - L'ŒUVRE DE L'AMOUR ÉTERNEL435

La question du mal trouve sa solution dans la question de l'Être : être naturel et être surnaturel. – L'être contingent révèle l'être infini et éternel, portant en soi la raison de son être. - Dieu est amour. - L'amour qui est Dieu est le motif et le principe de toute création. - Les créatures sont des images de l'essence divine. - Ces espèces sont en nombre immense. - Trois catégories : êtres spirituels, êtres corporels, êtres mixtes. - Ils forment un seul et unique monde. - L'amour n'a point trouvé son apaisement dans la création. - Il a voulu la surnaturalisation des êtres spirituels et des êtres mixtes. - Il veut leur donner une participation à la nature divine. - En quoi consiste cette participation et ce qu'elle produit en nous. - Une vie vraiment divine. - *Fecit mihi magna qui potens est, et sanctum nomen Ejus.*

CHAPITRE LIII - LA CHUTE I. - AU CIEL442

Dieu, dès leur création, appela les anges à l'ordre surnaturel. - Saint Michel accueillit avec gratitude le don divin. - Lucifer le refusa. - Les anges se divisèrent à leur suite. - Les uns firent hommage de leur être à Dieu par un acte d'amour et arrivèrent en un instant à leur fin surnaturelle. - Les autres se renfermèrent en eux-mêmes et par ce premier acte se fixèrent dans le mal. - Se voyant au sommet de la création, Lucifer ne voulut point recevoir sa perfection dans l'union à une nature supérieure, il voulut la trouver en lui-même, il se renferma dans sa nature. – « Dieu se suffit, je me suffirai, je serai comme Dieu ». - A cet orgueil se joignit la jalousie lorsqu'il vit que l'Homme-Dieu et Sa divine Mère lui seraient supérieurs. - Du haut en bas de la création il y a hiérarchie et subordination. - Lucifer, le plus sublime des anges, recevait les premiers flots du fleuve de lumière et de vie qui découle de Dieu, et de lui ils se répandaient dans les sphères inférieures. - Il voulut conserver cette prélatrice à laquelle échappaient les anges élevés à l'ordre surnaturel. - De là le grand combat. - Qui est comme Dieu ! Et qui est comme celui que Dieu a rendu participant de Sa nature divine ? - Les prétentions de Lucifer et des siens furent repoussées et ils devinrent ainsi les subordonnés du dernier des bons anges.

CHAPITRE LIV - LA CHUTE II. - SUR LA TERRE.....448

Le combat qui se livre sur la terre depuis le commencement est la suite de celui livré au ciel ; c'est toujours la lutte du naturalisme contre le surnaturel, de l'égoïsme humain contre l'amour infini. - Et c'est toujours Lucifer qui mène la bataille. - Dans sa chute Lucifer a conservé sa nature et les puissances qui en découlent. - Ils continuent, lui et les anges déchus, à exercer, sous la dépendance de Dieu, leur action sur les natures inférieures. - Paroles de saint Augustin, de saint Thomas, de Bossuet, de Newton, de Clarke, de J. de Maistre. - La grâce sanctifiante ayant fait entrer Adam dans l'ordre surnaturel, soustrayait le genre humain à sa prélatrice. - Il voulut la reconquérir ; de là la tentation. -

Cette tentation fut la même que celle des anges : Vous serez comme des dieux. - Dieu demanda à l'homme de donner, par un acte d'obéissance, son consentement à la dignité à laquelle Il voulait l'élever. - Comme Lucifer et à sa suggestion, Adam préféra trouver sa suffisance en lui-même et il tomba non seulement dans l'état de nature, mais dans l'état de nature corrompue. - De plus il devint l'esclave de Satan. - Jusqu'à la Rédemption le genre humain fut sous son joug ; il s'y trouve encore aujourd'hui partout où l'Evangile n'a point été reçu.....

LA TENTATION RENOUVELÉE..... 454

CHAPITRE LV : I. - LA TENTATION DU CHRIST454

Dès que la méchanceté du démon eut empoisonné le genre humain, Dieu annonça que le Christ à la fois Dieu et homme viendrait pour nous racheter. - Au temps marqué Il apparut aux démons comme aux anges dans l'humilité de la chair. - Satan Le considéra et il devint perplexe, certains faits Le lui présentaient comme le Fils de Dieu, d'autres comme un homme semblable aux autres. - Il voulut sortir de cette incertitude, de là la triple tentation. - Les deux premières n'ayant pu résoudre la question qui le tourmentait, il ne dit plus à la troisième : « Si tu es le Fils de Dieu », mais il voulut voir s'il pourrait mettre cet homme extraordinaire à son service pour maintenir son empire sur le genre humain. - A cette proposition Jésus répond : « Tu adoreras le Seigneur ton Dieu et tu ne serviras que Lui seul ». - A la veille de Sa Passion, Jésus annonce que le Prince de ce monde va être jeté dehors.

LA TENTATION DE LA CHRETIENNE 459

CHAPITRE LVI - II. - TENTATIONS DIVERSES459

Le duel entre la vie et la mort inauguré au Calvaire continue dans les âmes et chez les peuples. - Satan s'attaque au corps social de la chrétienté comme aux personnes. - Il suscita d'abord la persécution sanglante puis les hérésies. - Tableau des combats de l'Église, de la mort de Constantin à nos jours. - *Gesta dei per Francos.*

CHAPITRE LVII - III.- TENTATION FONDAMENTALE ET GÉNÉRALE I. - DE LA RENAISSANCE A LA RÉVOLUTION463

Tout en continuant à susciter des hérésies, Satan institua au sein de l'Église une secte chargée d'en chasser l'esprit surnaturel pour y substituer l'esprit naturaliste. - C'est bien le but poursuivi par la Franc-Maçonnerie, depuis le XIV^e siècle, d'établir la religion naturelle sur les ruines de la religion révélée. - Preuves de ce dessein. - Essai d'institution de la religion naturelle après la Terreur.

CHAPITRE LVIII - TENTATION FONDAMENTALE ET GÉNÉRALE (SUITE)° II. - DE LA RÉVOLUTION A NOS JOURS468

Instruite par l'expérience la secte résolut de ne plus avoir recours à la violence mais de légiférer. - Son premier soin fut d'établir l'égalité civile des cultes et de faire ainsi déchoir le catholicisme du rang que lui donne son institution divine. - Egalité d'abord entre catholicisme et protestantisme, puis entre chrétiens et Juifs, enfin entre chrétiens, Juifs et mahométans. - Second soin : enlever à

l'Église tout ce qui est nécessaire à la vie d'une société. - Destruction du pouvoir temporel des Papes. - Séparation de l'Église et de l'État. - « L'heure est venue d'opter entre l'ordre ancien qui s'appuie sur la révélation et l'ordre nouveau qui n'a d'autre fondement que la raison ». - Tout cela est bien l'œuvre de la Maçonnerie dont le grand arcane est le naturalisme. - Acclamation à Eve qui a jeté le premier cri de révolte contre le Dieu de la révélation. - Déjà la religion naturelle prend figure en Amérique et chez nous.

CHAPITRE LIX - TENTATION FONDAMENTALE ET GÉNÉRALE
(SUITE) III. - A L'HEURE ACTUELLE.....475

Effort pour rendre acceptable la conception religieuse en la recréant selon les exigences de la science moderne. - C'est l'œuvre du modernisme qui aboutit à l'*homothéisme* ou l'*égothéisme*. - La littérature et l'école préparent les voies à cette religion nouvelle. - C'est le mystère d'iniquité annoncé par saint Paul. - Arguments d'un honnête sectateur de la religion naturelle. - Dieu a le droit d'imposer le surnaturel à l'homme et à la société ; en le refusant, la société, comme, l'homme, se rend coupable.

LA DEFAITE DU TENTATEUR..... 481

CHAPITRE LX - LA FEMME BELLIGÉRANTE DE PAR DIEU481

Depuis le XIV^e siècle, « la société n'a pas retrouvé son guide dans l'Église, et l'Église son image dans la Société ». Les nations se replaceront-elles jamais sous sa conduite ? - Les passions humaines déchaînées et le démon lui-même concourent à l'accomplissement des éternels desseins. - Puis, il y a dans le monde une action secrète en opposition à l'action satanique. - Action de la race de la Femme annoncée au premier jour. - *Inimicitias ponam inter semen tuum et semen illius*. - La Femme de la Genèse et la Femme de l'Apocalypse. - Lutte universelle sur la terre se rattachant au grand combat qui eut lieu dans le ciel. - L'enjeu de la lutte est le surnaturel. - Ce qu'est le surnaturel. - Il nous fait vraiment Enfants de Dieu. - Par Marie l'Église triomphera de Satan.

CHAPITRE LXI - PAR QUELLES ARMES BATTRE LE TENTATEUR ?487

Pénitence ! Prière ! Tel est l'appel de Marie à Lourdes et à la Salette, et l'appel de Jésus à Migné. - Cet appel n'est point suivi socialement. - Il l'est privément. - A la prière se joignent les exorcismes. - Et aussi l'expiation en union avec celle du Rédempteur et de la Corédemptrice.

CHAPITRE LXII - VICTIMES D'EXPIATION ET DE SALUT.....492

Elles accomplissent dans leur chair ce qu'il faut ajouter aux souffrances du Christ pour l'Église qui est Son corps. - Le grand rôle social et religieux des Ordres contemplatifs et réparateurs. - La loi de réversibilité des mérites. - Tous peuvent apporter leur part à l'expiation. - Mais il y a des âmes choisies pour le sacrifice. Quelques exemples. - Paroles d'Origène, de J. de Maistre, de la Vénérable Catherine Emmerich, de Huysmans. - De nos jours les œuvres de réparation se multiplient sous les auspices de la Vierge des Sept-Douleurs.

CHAPITRE LXIII - UNE ANTAGONISTE DE LA FRANC-
MAÇONNERIE.....286

Le temps est venu de montrer hardiment le miracle et l'œuvre de Dieu. - Anne-Catherine Emmerich. - Sa mission : s'opposer par ses souffrances à tout ce qui est en péril dans la hiérarchie, la foi et la discipline de l'Eglise. - L'enfer essaye de l'entraver. - Persécution civile et enquête ecclésiastique. - Ce qu'elle faisait dans l'état de contemplation contre la conjuration infernale était une œuvre réelle ayant des résultats positifs. - Elle lutte contre les Puissants qui, par des lois, veulent altérer la constitution de l'Eglise. - Elle lutte contre l'enseignement rationaliste et naturaliste. - Elle lutte contre l'empereur qui veut enlever au Pape l'institution des évêques. - Son voyage contemplatif à travers le monde. - A Rome, elle voit le Pape entouré de trahisons mais soutenu surnaturellement. - Elle voit l'Eglise des apostats et ses accroissements. - Elle voit les agissements de l'homme noir. - Comment elle vint en aide au Souverain Pontife.

CHAPITRE LXIV - OU L'ON VOIT NUBIUS REPARAITRE.....507

Le système des concessions. Ceux qui y poussent. - L'homme noir et l'homme-nuée, Nubius. - La Vénérable Emmerich voit une multitude d'hommes occupés à saper la basilique de Saint-Pierre, figure de l'Eglise catholique. - Leur travail de démolition s'étend au monde entier. - Il est fait d'après un plan tracé à l'avance. - Pour l'exécuter, les démolisseurs, qui portent le costume des Francs-Maçons, ont recours aux lumières de leurs chefs. - Des ecclésiastiques sont parmi eux. - Ce plan nous le voyons s'exécuter point par point. - L'Eglise a ses défenseurs, mais ils montrent peu de méthode et peu d'ardeur. - La Vénérable Catherine Emmerich et d'autres, particulièrement la Vénérable Anne-Marie Taïgi s'opposent au mal par leurs souffrances. - A Rome, par les intrigues de l'homme-noir, le Pape est amené à faire des concessions. - L'homme-noir fait travailler beaucoup de gens sans qu'ils sachent sa pensée et son but. - Il soustrait des documents et les dénature. - De son centre des messagers partent dans toutes les directions. - La Vénérable Emmerich voit la Très Sainte Vierge, étendre sur l'Eglise un manteau de protection.

CHAPITRE LXV - PRÉVISIONS DE L'ANTAGONISTE DES FRANCS-MAÇONS.....513

La Vénérable Catherine Emmerich voit les ténèbres s'épaissir, la persécution s'aggraver et peu de personnes avoir recours à la prière. - Elle voit une grande bataille entre deux armées, et la victoire accordée au général qui invoque saint Michel. - Elle voit de nouveau l'intervention de la Très Sainte Vierge pour la restauration de l'Eglise. - Des hommes de tout âge et de toute qualité, des ecclésiastiques, des femmes, des enfants se mettent à l'œuvre. - Tout est renouvelé. L'Eglise monte jusqu'au ciel sous la direction d'un Pape qui sait s'attacher les bons prêtres et repousser les mauvais. - Quand cela sera-t-il ? Elle ne le sait. - Cependant la Franc-Maçonnerie ne sera pas complètement anéantie ; elle travaillera plus secrètement jusqu'aux jours de l'antéchrist. - Visions concordantes de Catherine Labouré. - Dom Guéranger et le cardinal Pie ont espéré que la victoire viendrait par Marie comme elle-même l'a annoncée à sainte Brigitte.

ISSUE DE L'ANTAGONISME ENTRE LES DEUX CIVILISATIONS..... 519

- CHAPITRE LXVI - I. - PREMONITIONS DIVINES.519
 L'antagonisme va du ciel à la terre ; rien d'étonnant que Dieu nous soutienne par Ses avertissements. - Avant l'avène-ment du Christ Il a isolé l'attente par des promesses sans cesse renouvelées. - Depuis Il ne s'est point condamné au silence ; Il nous a donné l'Apocalypse, Il nous envoie Ses saints. - Mais pour les paroles d'aucun d'eux l'Eglise ne nous donne sa garantie. - Nous devons recevoir leurs prévisions avec respect et reconnaissance, mais aussi avec circonspection. - Dieu est de l'éternité à l'éternité, mille ans sont devant Lui comme le jour qui s'écoule. - Les cinq siècles de la tentation naturaliste répondent à l'ampleur des drames précédents, celui du ciel et celui du paradis terrestre. - Ces cinq siècles ne sont peut-être qu'un instant dans la durée que Dieu peut donner à Son Eglise ; et la tentation a pu servir à la perfection des Justes. - Ecoutons donc les prophéties. - Elles nous donnent cette leçon que tous les événements de ce monde sont dirigés par Dieu. - Depuis cinq siècles toutes les passions, tous les vices et toutes les erreurs sont à l'assaut de la civilisation chrétienne. - L'heure est venue de l'engagement définitif qui dans la pensée de Satan et des siens se terminera par l'apostasie générale. - Le monde se retournera-t-il vers Dieu ? - C'est la grande énigme du jour.
- CHAPITRE LXVII. - II. - VOIX DES SAINTS.....526
 Des le XII^e siècle, Dieu manifeste à sainte Hildegarde le drame qui devait occuper cinq à six siècles de l'histoire humaine. - Elle annonça la désagrégation du Saint Empire romain, la ruine du pouvoir temporel et l'hostilité du Pouvoir séculier contre le Pouvoir des Papes. - Puis viendra l'aurore de la Justice, le retour des hérétiques et des Juifs, le règne de Dieu et de Sa loi. - Vers la fin du XIV^e siècle, sainte Catherine de Sienna annonça aussi qu'après les tribulations et les angoisses Dieu purifiera Son Eglise et ressuscitera l'esprit des élus. - Au XVI^e siècle, la Bienheureuse Catherine de Racconigi dit que le Concile de Trente ne mettra point fin aux divisions de l'Eglise ; elles cesseront par un autre concile présidé par un saint Pape. - Au XVII^e siècle, le saint Lous-Marie Grignon de Montfort annonce le salut par Marie. - Autres prophéties de saint Léonard de Port-Maurice, du Vénérable Holzhauser, de la Vénérable Marie d'Agréda, etc.
- CHAPITRE LXVIII - III. - VOIX DE LA SAINTE ÉGLISE.....535
 L'office du Sacré-Cœur. - L'année liturgique. - Le Bréviaire de chaque jour. - Le culte de l'Eglise du ciel manifesté à saint Jean en rapport avec celui de l'Eglise militante.
- CHAPITRE LXIX - IV - VOIX DE LA TERRE
LE MONDE S'UNIFIE. - A QUELLE FIN. - Les races européennes se sont installées partout, partout elles imposent leurs langues et leurs idées, leurs mœurs et leurs institutions. - De leur côté toutes les races humaines entrent dans le tourbillon commercial, politique et scientifique qui les rapproche comme avant la dispersion de Babel. - Même phénomène dans l'ordre scientifique : vapeur, électricité, aéroplanes, papier-monnaie, langue universelle, abaissent les barrières. - Du même pas que ces innovations marchent les révolutions. - L'ange déchu fait espérer aux Juifs et aux Francs-Maçons la république universelle et la religion humanitaire. - Au dessus d'eux, il y a Dieu qui a créé le monde pour Sa gloire et qui fait converger toutes choses vers elle. - Belles paroles et espérances de J. de Maistre, de Lacordaire. - Ce qui se prépare

dans le monde est un des plus merveilleux spectacles que la Providence ait jamais donnés aux hommes.

CHAPITRE LXX - QU'ATTENDRE DE LA FRANCE ? I - SUJETS DE DÉSESÉRANCE.....547

Si l'heure est venue du règne de Jésus-Christ en vainqueur sur l'humanité rebelle, la France aura-t-elle part aux miséricordes ? - La mission originelle de la France. - Elle s'y est montrée infidèle en 1682. - Elle a commis alors un double attentat contre la souveraineté du Fils de Dieu, Chef de l'humanité. - Cette date marque l'heure où la Révolution fut conçue. - De là date la sécularisation que la Convention voulut rendre entière et définitive en tuant le roi, ministre du Christ et chef de la chrétienté. - Ce péché de la France est semblable à celui du peuple juif. - Il a été parachevé par la Séparation de l'Eglise et de l'Etat. - Rochefort a pu dire le lendemain : « La France se meurt ». - D'autres ont fait entendre le même cri de désespoir, étrangers aussi bien que Français : La France est morte ; la question se réduit à savoir si elle ressuscitera.

CHAPITRE LXXI - QU'ATTENDRE DE LA FRANCE ? II. - MALGRÉ TOUT... ESPOIR.....556

Une résurrection ne peut être que l'œuvre de Dieu. - Paroles d'espérance de J. de Maistre, du cardinal Pacca, de Léon XIII, d'Edmond Burke. - A voir où nous en sommes, il n'y a d'espérance qu'en Dieu. - Mais Il peut avoir bien des motifs de nous faire miséricorde : Satan a demandé de passer la France au crible, et il est probable qu'aucune autre nation n'aurait pu résister comme elle l'a fait. - De plus, la France a un paratonnerre, sa charité. - Enfin seule elle est douée de manière à pouvoir faire rentrer le monde dans les voies de Dieu

CHAPITRE LXXII - COMMENT SECONDER LES DESSEINS DE LA MISÉRICORDE DIVINE ?560

Il s'agit de ramener les âmes et les peuples à la vraie notion de la vie, à sa conception chrétienne ! Après les châtements de 1793, de 1848, de 1870-1871, Dieu ne nous a pas trouvés disposés à recevoir Sa grâce. - Pour obtenir cette grâce nous devons nous présenter devant Lui avec un cœur contrit et humilié. Puis, raviver en nous et autour de nous l'esprit chrétien. - Remplir chacun notre devoir. - Mettre notre vie d'accord avec notre foi. - Nous instruire de la doctrine chrétienne et en instruire la jeunesse. - Comprendre que le christianisme est tout entier dans la croix. - Comment espérer que nous puissions en revenir là et y ramener les autres peuples ? - Dieu nous en fera la grâce, c'est notre espoir.

APPENDICES**I - NOTES ET DOCUMENTS 569****I - FRANC-MAÇONNERIE 569**

I. - CONDAMNATIONS PORTEES CONTRE CETTE SECTE PAR LE SAINT-SIEGE.....	569
II.- CONDAMNATION PORTÉE PAR L'ÉPISCOPAT FRANÇAIS.....	570
III. - CONDAMNATION PORTÉE PAR LES POUVOIRS CIVILS.....	572
II - DOCUMENTS RELATIFS A LA SECTE DES ILLUMINÉS.....	573

II - DOCTRINE DE L'ILLUMINISME. 576

I. - LA DOCTRINE ENSEIGNÉE AUX MAGES.....	576
II.- DOCTRINE ENSEIGNÉE A L'HOMME-ROI.....	576
CONSTITUTION ET GOUVERNEMENT DE LA SOCIÉTÉ DITE DES ILLUMINÉS.....	578
PRÉFETS OU SUPÉRIEURS LOCAUX.....	582
PROVINCIAUX.....	584
DIRECTEUR NATIONAL.....	585
LE TRIBUNAL SUPRÊME DE L'ILLUMINISNE.....	586
CHAINE DE COMMUNICATIONS.....	588

III - DOCUMENTS RELATIFS A LA RÉVOLUTION..... 590

I. - LIVRES DECRIVANT D'AVANCE LA RÉVOLUTION.....	590
---	-----

IV - DOCUMENTS CONCERNANT LA HAUTE-VENTE 595

I. - LETTRE DU CARDINAL CONSALVI AU PRINCE DE METTERNICH, EN DATE DU 4 JANVIER 1818.....	595
II. - INSTRUCTION SECRÈTE PERMANENTE, DONNÉE AUX MEMBRES DE LA HAUTE-VENTE.....	596
III.- FRAGMENT D'UNE LETTRE QUI NE PORTE POUR SIGNATURE QU'UNE ÉQUERRE,.....	602
IV. - LETTRE DU JUIF DÉSIGNÉ DANS LA SECTE SOUS LE NOM DE PICCOLO-TIGRE.....	602
V. LETTRE DE NUBIUS, LE CHEF DE LA HAUTE-VENTE, A VOLPE, DATÉE DU 3 AVRIL 1824.....	605
VI.- FRAGMENT D'UNE LETTRE DE NUBIUS AU JUIF PRUSSIE KLAUSS.....	607
VII.- LETTRE DE NUBIUS A VINDICE.....	608
VIII. - LETTRE DE FELICE.....	612
IX.- LETTRE DE NUBIUS A VINDICE.....	614
X.LETTRE DE MALEGARI ADRESSÉE DE LONDRES AU DOCTEUR	

BREIDENSTEIN, EN 1835.....	616
XI. LETTRE DE NUBIUS A BEPPO, EN DATE DU 7 AVRIL 1836.	617
XII. LETTRE DE VINDICE, ÉCRITE DE CASTELLAMARE, A NUBIUS, LE 9 AOÛT 1838.	618
XIII. IDÉE SOUMISE A LA HAUTE-VENTE PAR TROIS DE SES MEMBRES, LE 23 FÉVRIER 1839.....	619
XIV. LETTRE DE GAETANO A NUBIUS.....	622
XV. LETTRE DE BEPPO ÉCRITE DE LIVOURNE A NUBIUS ET DATÉE DU 2 NOVEMBRE 1844.....	624
XVI. LETTRE DU CARDINAL BERNETTI A L'UN DE SES AMIS, DATÉE DU 4 AOÛT 1845.	625
XVII. LETTRE D'UN AGENT DES SOCIÉTÉS SECRÈTES, EN 1845.....	626
XVIII. LETTRE ADRESSÉE DE LIVOURNE A NUBIUS PAR LE PETT- TIGRE	627
XIX. - DANS UN BREF, ADRESSÉ À CRÉTINEAU-JOLY, LE 25 FÉVRIER 1861, PIE IX A CONSACRÉ, POUR AINSI DIRE, L'AUTHENTICITÉ DES PIÈCES QU'ON VIENT DE LIRE.	628
XX. - LE GRAND ŒUVRE DONT LA HAUTE- VENTE AVAIT ÉTÉ CHARGÉE DÈS 1820, N'EST POINT ACHEVÉ AVEC L'OCCUPATION DE ROME PAR LES PIÉMONTAIS : LA SUITE EN EST CONFIEE À D'AUTRES MAINS.	629

V - QUELQUES AUTRES DOCUMENTS RELATIFS A LA FRANC-MAÇONNERIE. 629

I. - RÉVÉLATIONS D'UN HAUT MAÇON ITALIEN.....	629
II. - LETTRE PASTORALE DE MGR RENDU.....	635
III. - L'ANTICONCILE DE NAPLES.....	636
IV. - CONCILE DU JUDAISME.....	638

II - NOTES ET DOCUMENTS RELATIFS AUX JUIFS 639

I. - LA QUESTION JUIVE	639
II. - LA LOI DES JUIFS DEPUIS LA DISPERSION.....	644
III. - LETTRE DE SIMONINI A BARRUEL.....	649
IV.- DISCOURS-PROGRAMME D'UN RABBIN.....	654
V. - LA CONDITION DU JUIF DEPUIS LA DISPERSION JUSQU'A NOS JOURS ET SES CAUSES	661
VI. - LA CONDUITE DE L'ÉGLISE A L'ÉGARD DES JUIFS	666
VII. - ÉMANCIPATION DES JUIFS.....	674
VIII. - LA FRANCISATION DES JUIFS.....	676
IX. - RABBINS, CONSISTOIRES ET SYNAGOGUES	684
X. - ETAT CIVIL DES JUIFS.....	686
XI. - CE QUE LES JUIFS SONT MAINTENANT CHEZ NOUS.....	687
XII. - LE COLLECTIVISME ET L'HÉGÉMONIE D'ISRAËL.	692
XIII. - LA POPULATION JUIVE	697
XIV. - LA LANGUE UNIVERSELLE.....	700
XV. - LA CRISE RELIGIEUSE D'ISRAËL.....	703
XVI. - LE SIONISME.....	713
XVII. - L'ENTRÉE DES JUIFS DANS L'ÉGLISE EST-ELLE	

PROCHAINE ?	722
XVIII. - LA QUESTION JUIVE AU CONCILE DU VATICAN.....	725
XIX. - ASSOCIATION DE PRIÈRES POUR LA CONVERSION DES JUIFS.....	726

III - NOTES & DOCUMENTS DIVERS..... 730

LE SURNATUREL DANS LE GOUVERNEMENT DE CE MONDE.....	730
I. - LE JUSTE, EN SOUFFRANT VOLONTAIREMENT, NE SATISFAIT PAS SEULEMENT POUR LUI, MAIS POUR LE COUPABLE PAR VOIE DE RÉVERSIBILITÉ.....	730
II. - RELIGION HUMANITAIRE	732
III. - COTÉ MYSTIQUE D'UNE ÉLECTION PAPALE.....	734